



Die elektronische Zeitschrift • La revue électronique •

Deutsch-Französische Juristenvereinigung e.V. • Association des Juristes Français et Allemands

■ Termine • Évènements 2025

Frühjahrstagung 2025
29. März in Paris

Jahrestagung 2025
25. - 27. Sept. 2025 in
Düsseldorf
Vorseminar 2025
24. - 25. Sept. 2024 in Berlin

Liebe Mitglieder der AJFA und DFJ,
liebe Freund*innen,

das Jahr 2024 nähert sich dem Ende, höchste Zeit die AJFA/DFJ gemeinsame Mitgliederzeitschrift herauszugeben. Dieses Jahr sind nur zwei Ausgaben erschienen. Dafür konnten wir erstmalig eine Sonderausgabe über die Jahrestagung erstellen, was wir mit Beiträgen der Referenten der herausragenden Berliner Tagung fortsetzen werden. Über die gemeinsame Zeitschrift hinaus pflegen die DFJ und AJFA eine immer enger werdende Kooperation und veranstalten ihre Tagungen und Seminare gemeinsam und nach Möglichkeit im Wechsel zwischen Deutschland und Frankreich. So findet nach Berlin die Frühjahrstagung in Paris statt!

Die „Weihnachtsausgabe“ der *Actualités* gibt Anlass, dem Team der *Actualités* für sein unermüdliches Engagement zu danken. Gern möchte ich hier meine Mitstreiter nennen und meinen persönlichen herzlichen Dank aussprechen: Konstanze Brieskorn, Swenja Heise, Maria Kordeva, Arthur Kutscher, Jutta Leither, Francis Limbach, Eléonore Maunoury, Aurélien Raccah, Aurélie Thieriet-Duquesne und Martin Zwickel.

Die Redaktion wünscht Ihnen besinnliche Festtage und ein schönes und glückliches Jahr 2025.

Ihre

Fabienne Kutscher-Puis

Chers membres de l’AJFA et de la DFJ,
chers ami.es,

L’année 2024 arrive à sa fin et il est grand temps que la revue commune AJFA et DFJ paraisse. Seuls deux numéros ont été édités cette année. Mais nous avons pu publier pour la première fois une édition spéciale congrès ce que nous continuerons avec les contributions des intervenants au remarquable congrès berlinois. Au-delà de la revue commune, l’AJFA et la DFJ déploient une coopération toujours plus soudée et organisent à présent leurs congrès et séminaires en commun et, dans la mesure du possible, en alternance entre l’Allemagne et la France. Notre congrès printanier aura ainsi lieu à Paris.

L’« édition de Noël » des *Actualités* donne l’occasion de remercier l’équipe des *Actualités* pour son engagement sans faille. J’aimerais nommer ici mes compagnons de route et leur exprimer mes chaleureux remerciements : Konstanze Brieskorn, Swenja Heise, Maria Kordeva, Arthur Kutscher, Jutta Leither, Francis Limbach, Eléonore Maunoury, Aurélien Raccah, Aurélie Thieriet-Duquesne und Martin Zwickel.

La Rédaction vous souhaite de paisibles fêtes de fin d’année une belle et heureuse année 2025.

Bien à vous,

Fabienne Kutscher-Puis



■ Inhaltsverzeichnis • Sommaire

Die Vereinigungen aktiv • Les associations en action

Conférence de l'été de l'AJFA et la DFJ : les conséquences de la légalisation du Cannabis en Allemagne sur la France et l'Union européenne
von/de Dr. Aurélien Raccah, Lille/Paris **5**

Die Legalisierung von Cannabis in Deutschland
von/de Frederik Bockslaff, Berlin **8**

Pourquoi et comment légaliser le cannabis en France ?
von/de Christian Ben Lakhdar, Lille..... **13**

Karriereperspektiven für deutsche und französische Jurist*innen – das Online-Karriereevent der DFJ
von/de Stefanie Bieg, Stuttgart, und Dr. Lucienne Schlürmann, Hamburg **15**

Praxiswissen • Connaissances pratiques

Klimatransformation des Gesellschaftsrechts? Eine Nachlese des 74. Deutschen Juristentages 2024
von/de Prof. Dr. Marc-Philippe Weller, Heidelberg..... **18**

Le divorce sans juge français en Allemagne
von/de Zoé Benon, Leipzig..... **23**

Iusprudentia

Französisches Schenkungs- und Erbrecht: Fremdrechtserbschein, schenkweise Einsetzung des Ehegatten (*institution contractuelle*), Rechtsstellung des Vorbehaltserben (*héritier réservataire*)
von/de Rechtsanwalt Prof. Dr. Francis Limbach, Saarbrücken **28**

Justizsache • Connaissances pratiques

In eigener Sache: „Justizsache – *Affaire de justice*“ in den Actualités
von/de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, Düsseldorf..... **37**

Une nouvelle juridiction pénale en France : La Cour criminelle départementale
von/de Karl H. Beltz, Paris..... **39**

Ausbildung und Karriere • Formation et carrière

30 Jahre Deutsch-Französischer Studiengang Rechtswissenschaften der Universitäten Potsdam und Paris Nanterre
von/de Professor Dr. Michael Sonnentag, Potsdam..... **44**

Der Deutsch-Französische Studiengang Nanterre-Potsdam aus der Sicht der Studierenden
von/de Verena Vetter & von Gaetan Affichard, beide Potsdam/Paris Nanterre **49**

Im Gespräch • Entretien

Professor Dr. Julien Dubarry
von/de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, Düsseldorf..... **52**

Recht verständlich • Le droit expliqué





| | |
|--|------------------|
| Erleichterte Schriftformerfordernisse im Arbeitsrecht durch das Vierte Bürokratieentlastungsgesetz <i>von/de Dr. Konstanze Brieskorn, München</i> | <u>55</u> |
| Lesenswertes • À lire | <u>57</u> |
| Witz, Vente internationale de marchandises, Conventions de Vienne et de New York, contrat, prescription <i>von/de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, Düsseldorf.....</i> | <u>57</u> |
| Cossalter, Dubarry, Einführung in das französische Recht <i>von/de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, Düsseldorf.....</i> | <u>60</u> |
| Vuattoux-Bock, Der Entwurf eines französischen Gesetzbuchs für Internationales Privatrecht <i>von/de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, Düsseldorf.....</i> | <u>62</u> |
| Nasse, La loi vit-elle ? Erste Entwicklungen in der Rechtsprechung zum französischen Lieferkettengesetz, <i>von/de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, Düsseldorf.....</i> | <u>63</u> |
| Neue Perspektiven • Nouvelles perspectives | <u>65</u> |
| Stellenanzeige : Axplora (Lyon) – Rechtsreferendar*in..... | |
| Stellenanzeige : EVZ Deutschland – Jurist*in in Vollzeit..... | |

■ Impressum

**Deutsch-Französische Juristenvereinigung e.V.
(DFJ)**
Sekretariat:
**Johannes Gutenberg-Universität Mainz
Fachbereich 03
D-55099 Mainz
Vereinsregister Mannheim VR 100197
Telefon: +49 6131 39-22412**

jleith@uni-mainz.de
www.djf.org
Präsident:
Prof. Dr. Marc-Philippe Weller
Vizepräsident:
Dr. Heiner Baab
Generalsekretärin:
Dr. Fabienne Kutscher-Puis
Schatzmeister:
Dr. Christoph Hirschmann

Redaktion:
DFJ
Dr. Fabienne Kutscher-Puis (V.i.S.d.P.)
fkp@kutscher-puis.com
Dr. Konstanze Brieskorn
k.brieskorn@hwh-avocats.com

**Association des Juristes français et allemands
(AJFA)**
**8, rue de Courty
F-75007 Paris**
N° SIRET : 44390896700013
Inscription préfecture : 11225

ajfa@ajfa.fr
www.ajfa.fr/
Président :
Jean-François Bohnert
Vice-Présidents :
Christian Kupferberg, Christoph Martin Radtke
Secrétaire Général
Dr. Aurélien Raccah
Trésorière
Ulrike Kloppstech

Rédaction :
AJFA
Dr. Aurélien Raccah
aurelien.raccah@univ-catholille.fr
Maria Simion
mariasimion32@gmail.com

Diese Zeitschrift erscheint unter der Verantwortung der Deutsch-Französischen Juristenvereinigung e.V., Mainz.
La présente revue paraît sous la responsabilité de la Deutsch-Französische Juristenvereinigung e.V., Mayence, Allemagne.



■ Die Vereinigungen aktiv • Les associations en action

Conférence de l'été de l'AJFA et la DFJ : les conséquences de la légalisation du Cannabis en Allemagne sur la France et l'Union européenne

von/de Dr. Aurélien Racah, Lille/Paris

Le contexte juridique de la Cannabis-Gesetz

L'AJFA et la DFJ ont organisé une conférence de l'été à l'Université catholique de Lille le 29 juin 2024 portant sur les enjeux de la légalisation du cannabis en Allemagne et ses implications pour la France et l'Union européenne. À cette occasion, deux spécialistes ont été accueillis : Frederik Bocksaff, avocat à Berlin, a effectué une présentation du nouveau dispositif légal en Allemagne et Christian Ben-Lakhdar, professeur des universités en économie à l'Université de Lille, spécialiste de l'économie des drogues, a soutenu la thèse des bienfaits d'une potentielle légalisation en France. Ils s'expriment sur les pages suivantes en résumant leurs interventions.

Depuis le 1^{er} avril 2024, l'Allemagne est devenue le troisième pays de l'UE à légaliser le cannabis à usage récréatif, après Malte et le Luxembourg. La nouvelle loi sur le cannabis du 27 mars 2024¹ marque un tournant pour la politique des drogues en Europe, qui suscite des interrogations et des réactions variées, notamment en France et au sein de l'Union européenne.

Les adultes résidant en Allemagne depuis plus de six mois peuvent désormais posséder jusqu'à 25 grammes de cannabis et cultiver jusqu'à trois plants à domicile pour usage personnel. Et depuis le 1^{er} juillet 2024, les Cannabis Social Clubs permettent aux membres de cultiver et de partager jusqu'à 50 grammes de cannabis par mois. La législation a créé des structures encadrées pour la vente de cannabis, mais uniquement à des résidents. La vente au-delà des frontières est strictement interdite pour éviter le « tourisme du cannabis ». L'Allemagne vise à réduire le marché noir et à mieux contrôler la qualité du cannabis consommé, tout en générant des revenus fiscaux considérables. La légalisation est perçue comme une réponse à l'inefficacité des politiques prohibitionnistes.

1 Gesetz zum Umgang mit Konsumcannabis (Konsumcannabisgesetz - KCAnG), BGBl. 2024 I Nr. 109 vom 27.03.2024.



La législation française sur l'usage du cannabis

En France, la législation concernant le cannabis demeure stricte et fortement prohibitive, en opposition avec la politique de légalisation adoptée récemment par l'Allemagne. L'usage de cannabis y est strictement interdit. Selon l'article L3421-1 du Code de la santé publique, la consommation de stupéfiants est punie d'un an d'emprisonnement et de 3.750 euros d'amende. Une amende forfaitaire de 200 euros peut être appliquée pour les infractions mineures.

L'article 222-37 du Code pénal punit sévèrement le trafic, la détention, l'offre, la cession, l'acquisition ou l'emploi illicites de stupéfiants avec des peines pouvant aller jusqu'à 10 ans d'emprisonnement et 7,5 millions d'euros d'amende. De même, la conduite sous l'emprise de stupéfiants est passible de deux ans d'emprisonnement et 4.500 euros d'amende. Une jurisprudence récente permet la commercialisation du CBD dans l'Union européenne, à condition que le taux de THC ne dépasse pas 0,2 %². Elle avait conduit à l'apparition de nombreux CBD shops sur le continent.

La France adopte une position ferme contre la légalisation, avec des préoccupations majeures concernant la santé publique et les conséquences sociales potentielles négatives. L'Académie de médecine et plusieurs institutions s'opposent à tout changement législatif³.

La France réprime sévèrement la consommation et la vente de cannabis, tandis que l'Allemagne mise sur une régulation légale visant à contrôler le marché tout en réduisant les risques sanitaires et criminels.

L'Allemagne espère générer des revenus fiscaux importants estimés à plusieurs milliards d'euros, tandis que la France se concentre sur la répression, sans tirer de bénéfices fiscaux directs de la consommation de cannabis. La légalisation en Allemagne pose des défis à la coopération transfrontalière, notamment avec la France. Celle-ci craint une augmentation du tourisme lié au cannabis et un accroissement du trafic illégal.

Entre répression et régulation à l'égard des stupéfiants, quel régime est préférable ?

2 CJUE, 19 novembre 2020, BS, CA, aff. C-663/18, ECLI:EU:C:2020:938.

3 Communiqué de l'Académie nationale de médecine, 23 octobre 2023, *La légalisation de l'usage « récréatif » du cannabis serait une grave erreur sanitaire*.



En résumé, la France reste fermement opposée à la légalisation, privilégiant une approche punitive, tandis que l'Allemagne s'engage dans une voie de régulation, cherchant à encadrer la consommation et la vente pour mieux en contrôler les impacts sociaux et économiques.

Les conséquences juridiques et politiques de la légalisation en Allemagne

La légalisation en Allemagne pose plusieurs défis juridiques pour l'UE et pour ses voisins, dont la France. D'une part, l'Allemagne doit naviguer sur les conventions internationales qui visent la prohibition des stupéfiants, notamment la Convention unique sur les stupéfiants de 1961 de l'ONU et la Convention des Nations Unies contre le trafic illicite de stupéfiants et de substances psychotropes de 1988. D'autre part, l'UE, à travers des décisions comme la Décision-Cadre du Conseil du 25 octobre 2004 concernant l'établissement des dispositions minimales relatives aux éléments constitutifs des infractions pénales et des sanctions applicables dans le domaine du trafic de drogue, encourage ses États membres à harmoniser leur lutte contre le trafic de stupéfiants. La jurisprudence européenne s'inscrit dans cette optique, notamment l'arrêt Josemans de 2010, qui abordait les enjeux du narcotourisme, estimant que l'accès des non-résidents aux coffee shops pouvait être restreint pour préserver l'ordre public. L'arrêt de la CJUE rappelait que la majorité des États luttent activement contre le trafic de stupéfiants à l'échelle internationale.⁴

La légalisation allemande, avec ses autorisations de détention personnelle et de « Cannabis Social Clubs » se heurte au modèle prohibitioniste des autres États européens. Cette divergence pourrait créer un risque de « tourisme de la drogue », incitant des citoyens français à franchir la frontière pour consommer du cannabis légalement, ce que l'Allemagne tente de limiter par des restrictions de résidence.

La légalisation du cannabis en Allemagne représente une expérience pionnière en Europe qui, bien qu'encore localisée, impose une réflexion à la France et aux autres États membres. En fonction des résultats en Allemagne, cette réforme pourrait influencer les politiques européennes de lutte contre les stupéfiants et relancer les discussions sur la réglementation du cannabis dans l'UE. Un suivi étroit de cette législation s'avère essentiel pour

⁴CJUE, 16 décembre 2010, Marc Michel Josemans, aff. C-137/09, ECLI:EU:C:2010:774.

adapter les politiques nationales et européennes aux nouvelles réalités du marché du cannabis.



Aurélien Raccah est Avocat au Barreau de Paris, et maître de conférences, conseiller en charge du développement international, et co-directeur de l'International and European Law School (IELS) à la Faculté de droit de l'Université catholique de Lille. Il y dirige une licence européenne et un master in EU law & litigation (MIEL). Aurélien Raccah est secrétaire général de l'Association des Juristes Français et Allemands (AJFA).

Die Legalisierung von Cannabis in Deutschland

von/de Frederik Bockslaff, Berlin

Seit dem 1. April 2024 ist in Deutschland das Gesetz zum Umgang mit Konsumcannabis (im folgenden „KCanG“) in Kraft getreten. Dieser kurze Abriss zeigt, dass es sich hier – im Unterschied zu den Pressestimmen¹ – nicht um eine Legalisierung handelt.

Historischer Abriss

Die Cannabis-Legalisierung hat in Deutschland eine lange Geschichte. 1872 erlaubte der deutsche Kaiser Apotheken Cannabis zu therapeutischen Zwecken abzugeben. 1929 trat das sogenannte Opiumgesetz in Kraft. Es verbot Cannabis generell. Das Verbot wurde weiter durch die UN-Konvention von 1961 völkerrechtlich untermauert. 1972 trat das BtMG in Kraft, dass in dessen Anlage Cannabis ebenfalls verbot. 1990 trat das Schengener Durchführungsüberabkommen in Kraft.

In einer Reihe von Beschlüssen stellte das Bundesverfassungsgericht 1994 auf der Grundlage von Artikel 2 Abs. 1 Grundgesetz ein „Recht auf Rausch“ fest². 1997 stellte das Land Schleswig-Holstein vor dem Bundesinstitut für Arzneimittel und Medizinprodukte, kurz BfArM, einen Antrag auf Grundlage von § 3 Abs. 2 BtMG. Die Norm lautet: „Eine Erlaubnis für die in Anlage I bezeichneten Betäubungsmittel kann das Bundesinstitut für Arzneimittel und Medizinprodukte nur ausnahmsweise zu wissenschaftlichen oder anderen im öffentlichen Interesse liegenden Zwecken ertei-

¹ Siehe etwa Thomas Petersen, FAZ vom 18.10.2024.

² BVerfG, Beschluss vom 09.03.1994, 2 BvL 43/92.



len.“ Zusammengefasst konnte das BfArM einen räumlich begrenzten Feldversuch erlauben, um die Folgen einer Cannabis-Legalisierung zu ermitteln. Der Antrag wurde zurückgewiesen.

Das Bundesverfassungsgericht stellte 2015 fest, dass eine Hausdurchsuchung bei einem Schwerstkranken, der Cannabis ausschließlich zu selbsttherapeutischen Zwecken anbaute und es nicht verkaufte, rechtswidrig seien³. 2016 stellte das Bundesverwaltungsgericht fest, der Anbau von Cannabis läge im öffentlichen Interesse im Sinne des vorgenannten § 3 Abs. 2 BtMG⁴. Vor diesem Hintergrund erließ der Bundestag auf Vorschlag der Bundesregierung unter Angela Merkel das Gesetz zur Änderung betäubungsmittelrechtlicher und anderer Vorschriften. In diesem Gesetzespaket wurden insbesondere das SGB V und das BtMG reformiert. Auf Grundlage dieses Gesetzes konnten austherapierte Patienten Cannabis zu therapeutischen Zwecken erhalten. Der beschreibende Arzt musste jedoch nachweisen, dass Cannabis das letzte therapeutische Mittel war.

Völkerrechtliche Argumente gegen eine „Legalisierung“ nach deutschem Modell

Das gesetzgeberische Vorhaben der Ampel-Regierung stieß auf verschiedene völkerrechtliche Hürden. Eine Hürde folgte aus Artikel 4 lit. C des Einheitsübereinkommens über Suchtstoffe der Konferenz der Vereinten Nationen von 1961. Die Norm lautet: „*Die Vertragsparteien treffen alle erforderlichen Gesetzgebungs- und Verwaltungsmaßnahmen, [...]um nach Maßgabe dieses Über- einkommens die Gewinnung, Herstellung, Ausfuhr, Einfuhr, Verteilung, Verwendung und den Besitz von Suchtstoffen sowie den Handel damit auf ausschließlich medizinische und wissenschaftliche Zwecke zu beschränken.*“.

Die Lektüre dieser Norm könnte ein absolutes Verbot von Konsumcannabis durch das sanktionslose Einheitsübereinkommen ergeben. Indes findet sich in Artikel 36 Abs. 1 des Einheitsübereinkommens eine Einschränkung, da diese Norm einen Verfassungsvorbehalt vorsieht. Vorerwähnte Urteile und Beschlüsse des Bundesverfassungsgerichts stellen gerade einen solchen Verfassungsvorbehalt dar. Für die Bundesregierung war dies eines der Einfallstore, die aktuelle Cannabis-Regulierung zu beschließen. Maßnahmen, wie etwa Kanada sie getroffen hat, dass Einheitsübereinkommens schlicht zu ignorieren, kamen für die Bundesrepublik nicht in Betracht.

3 Beschluss vom 11.02.2015, 2 BvR 1694/14.

4 BVerwG, Urteil vom 06.04.2016, 3 C 10.14.



Die Kritiker der aktuellen Regulierung führen weiterhin Artikel 71 Abs. 1 Schengener Durchführungsübereinkommen ins Feld. Demnach verpflichten sich die Vertragsstaaten „*in Bezug auf die unmittelbare oder mittelbare Abgabe von Suchtstoffen und psychotropen Stoffen aller Art einschließlich Cannabis und den Besitz dieser Stoffe zum Zwecke der Abgabe oder Ausfuhr unter Berücksichtigung der bestehenden Übereinkommen der Vereinten Nationen alle notwendigen Maßnahmen zu treffen, die zur Unterbindung des unerlaubten Handels mit Betäubungsmitteln erforderlich sind.*“ Schwerpunkt der Norm ist wieder das Handeltreiben. Dieses wird jedoch gerade nicht erlaubt, wie sich zeigen wird.

Aktueller Rechtsrahmen

Am 1. April 2024 trat schließlich das KCanG in Kraft. Das Gesetz hat acht Kapitel, von denen für diese kurze Übersicht nur die ersten fünf von Relevanz sind. Wie bei modernen Gesetzen üblich, werden im § 1 des Gesetzes Begriffe gesetzlich definiert. Entscheidend für das Verständnis der deutschen Cannabis-Regulierung ist indes § 2 KCanG. Demnach bleibt der Umgang mit Cannabis verboten, soweit nicht die nachstehenden Regelungen im Gesetz eingehalten werden. In der deutschen Rechtsmethodik wird hier von Verbot mit Erlaubnisvorbehalt gesprochen⁵.

§ 3 des Gesetzes erlaubt volljährigen Personen den Besitz von bis zu 25 g Cannabis und die Lagerung von bis zu 50 g Cannabis zu Hause. Praktisch wird darauf zu achten sein, dass es hier um Personen und nicht etwa um Haushalte geht. Im Ergebnis bedeutet dies, dass etwa Wohngemeinschaften das jeweils gelagerte Cannabis den jeweiligen Personen zuordnen müssen. Kommt also eine WG auf die Idee, ein WG-Lager von Cannabis einzurichten und wird dabei der Grenzwert von 50 g zu Hause überschritten, führt dies zu einer Strafbarkeit der Akteure nach dem KCanG. Das Gesetz normiert weiterhin ein umfassendes Konsumverbot an Orten an denen sich Kinder aufhalten (§ 5 KCanG). Wiederum erlaubt das Gesetz den privaten Eigenanbau von bis zu drei Pflanzen. Hier hat sich in Deutschland eine feinsinnige Diskussion darüber eröffnet, wann eine Pflanze eine Pflanze ist. Sind keimende Samen eine Pflanze? Auch hier gibt das Gesetz Auskunft aufgrund der Definition des § 1 Nr. 8 KCanG, die das sogenannte Vermehrungsmaterial von der Definition ausnimmt. Demzufolge dürften Samen, Sämlinge und Setzlinge von der Definition ausgenommen sein.

5 Siehe dazu BVerfG, Urteil vom 05.08.1966, 1 BvF 1/61.



Besonders öffentlichkeitswirksam sind jedoch vor allem die so genannten „Cannabis Social Clubs“ (“CSC”), wobei das Gesetz von Anbauvereinigung spricht. Diese sind in § 11 ff. des Gesetzes geregelt. Die Anbauvereinigungen sind gesellschaftsrechtlich auf eingetragene Vereine und Genossenschaften beschränkt. Diesen Rechtsformen ist gemein, dass jeweils kein Mindestkapital benötigt wird, sie keine geschlossene Mitgliederanzahl haben und sie jeweils basisdemokratisch organisiert sind. Hinzu kommt, dass sie aufgrund ihres Personenbezugs nicht übernommen werden können, und insofern kommerzielle Aktivitäten weitestgehend ausgeschlossen werden. Die Anbauvereinigungen sind weiterhin auf 500 Mitglieder beschränkt, die wenigstens volljährig sein müssen. Heranwachsende Mitglieder, die das 18. Lebensjahr vollendet, das 21. Lebensjahr jedoch nicht beendet haben, sind beim Bezug von Cannabis aus dem CSC im THC-Gehalt und Menge beschränkt. Für Volljährige gelten keine Beschränkungen, mit Ausnahme der vorerwähnten 25 g täglich und 50 g monatlich. Der Begriff des CSC ist trügerisch, ist der eigentliche soziale Verein ziemlich unsozial, nachdem der Konsum an den Stätten der Anbauvereinigung und im Umkreis von 200 m verboten ist. Schlussendlich unterliegen die CSC dem sogenannten Kostendeckungsprinzip. Sie sollen nicht gewinnorientiert arbeiten dürfen, allenfalls ihre Kosten decken. B2B Handel ist ihnen ebenfalls verboten.

Der geneigte Leser erkennt die erheblichen bürokratischen Hürden, denen CSC unterliegen. Die bürokratischen Hürden werden vor dem Hintergrund des Vollzugs des Gesetzes umso deutlicher, sind doch die Länder für die Ausführung dieses Gesetzes verantwortlich⁶. Vor diesem Hintergrund haben sich einige bayerische Kommunen und das Land Bayern vehement gegen das Gesetz gestemmt und sind dazu übergegangen, jeweils im Abstand von 200m kleine Spielplätze zu errichten, sodass den CSC ihre Arbeit unmöglich gemacht wird. Da CSC ebenfalls einen Präventionsbeauftragten stellen müssen und das Land Bayern entsprechende Kurse nur schleppend anbietet, haben betroffene Verbände jüngst eine Klage vor dem Bayerischen Verfassungsgerichtshof angestrengt⁷.

6 Zu den einzelnen Zuständigkeiten siehe <https://nimrod-rechtsanwaelte.de/wo-beantrage-ich-eine-anbaulizenz-für-meinen-csc/>.

7 <https://nimrod-rechtsanwaelte.de/klage-gegen-die-bayrische-umsetzung-des-kcang/>.

Ausblick

Das Gesetz leidet unter erheblichen technischen Mängeln. So etwa ist bis heute bauordnungsrechtlich ungeklärt, wie Anbauvereinigungen zu behandeln sind⁸. Die These, CSC seien Gewerbebetriebe, ist vor dem Hintergrund unhaltbar, dass CSC gerade nicht gewinnorientiert arbeiten müssen. Die Gewinnorientierung ist jedoch definitorischer Kern des Begriffs des Gewerbes⁹. Ebenfalls stellen sich erhebliche datenschutzrechtliche Probleme, da sich jede Datenerhebung an der DSGVO messen muss. Die CSC haben schließlich auf Grundlage des § 26 Abs. 1 Nr. 5 KCanG folgende Angaben zu dokumentieren, nämlich „Name, Vorname und Geburtsjahr jedes Mitglieds, an das Cannabis weitergegeben wurde...“. Dafür sind jedoch besondere Rechtsgrundlagen aus der DSGVO notwendig, die es nicht gibt. Insofern dürfte vorgenannte Norm ins Leere laufen, bzw. CSC nur auf Grundlage eines richterlichen Beschlusses zur Herausgabe der fraglichen Daten verpflichtet werden. Nicht umsonst sind daher die Genehmigungen auf Grundlage des hier vorgestellten Gesetzes rar. Stand heute (November 2024) gibt es etwa in Berlin nur einen Club mit Lizenz. Es wird sich zeigen, wie viele Vereine die erheblichen regulatorischen Hürden überwinden werden.



Frederik Bockslaff ist Rechtsanwalt in Berlin, Fachanwalt für Urheber- und Medienrecht und Gründungspartner der Kanzlei NIMROD Rechtsanwälte in Berlin. Er hat Rechtswissenschaften an der Humboldt Universität zu Berlin und Volkswirtschaftslehre an der Universität Potsdam studiert. Er war zunächst für die Sozietät HW&H in Paris tätig. Anschließend arbeitete er als Referent für Jugendmedienschutz bei der LfM NRW (Regulierungsbehörde für Internet und Privates Fernsehen).

⁸ Dazu <https://nimrod-rechtsanwaelte.de/kcang-genehmigung/>.

⁹ So auch VG Regensburg, Urteil vom 10.05.2022, RN 6 K 19.932.



Pourquoi et comment légaliser le cannabis en France ?

von / de Christian Ben Lakhdar, Lille

Le professeur Christian Ben Lakhdar est intervenu lors de la conférence d'été de l'AJFA et de la DFJ pour évaluer la situation actuelle en France en matière de consommation de cannabis et leurs conséquences sur l'économie publique. Il plaide pour une légalisation de l'usage du cannabis en France. Ses constatations sont les suivantes.

La situation actuelle en France doit être qualifiée d'« épidémie », dans la mesure où la consommation de cannabis est répandue malgré une politique de répression jugée inefficace, injuste et coûteuse :

- Inefficacité : La répression en France a échoué à limiter l'usage de cannabis, malgré les lourdes sanctions de la loi du 31 décembre 1970. La consommation demeure stable, voire croissante, et les saisies montrent une augmentation de la concentration en THC dans les produits sur le marché noir.
- Injustice : La répression touche souvent les mêmes populations marginalisées, créant une « clientèle policière » systématiquement interpellée.
- Gaspillage social : Les ressources dépensées pour la répression sont jugées supérieures aux dommages causés par la consommation elle-même. Le cannabis est aussi associé à des problèmes tels que la criminalité, la corruption, le blanchiment d'argent, et la concurrence entre trafiquants, notamment visible dans des villes comme Marseille.

Le cadre législatif en place depuis 1970 est critiqué pour son inefficacité. La loi interdit le trafic et la possession, avec des peines lourdes (jusqu'à un an de prison et une amende de 3.750 euros), mais n'atteint pas ses objectifs. Selon l'auteur, cette approche punitive est :

- Inefficace : Elle n'empêche pas la vente ni la consommation de cannabis.
- Coûteuse : Elle engendre des dépenses publiques considérables, tant pour la répression que pour le système judiciaire.

- Injuste : Elle cible de manière disproportionnée certaines populations, créant des inégalités sociales.

Comment légaliser le cannabis en France ?

Christian Ben Lakhdar propose plusieurs modèles de légalisation, allant d'une libéralisation totale à un marché réglementé. Il insiste sur un cadre de régulation rigoureux, semblable à celui déjà en place pour d'autres secteurs comme les jeux d'argent en ligne ou le tabac :

- Création d'une Autorité de Régulation du Cannabis (ARCA), basée sur l'Autorité de Régulation des Jeux en Ligne (ARJEL). Cette entité aurait pour mission de contrôler les prix, la qualité des produits, et les licences de distribution tout en promouvant la prévention des risques sanitaires.
- Réglementation fiscale avec une taxation basée sur le taux de THC, incitant à la consommation de cannabis à faible taux psychoactif, comme le CBD.
- Autoculture contrôlée et Cannabis Social Clubs pour permettre une culture personnelle limitée et une production collective régulée.

Le but final est de réduire la criminalité liée au marché noir, tout en maximisant les rentrées fiscales au bénéfice de secteurs comme la santé publique et les zones prioritaires.

Christian Ben Lakhdar conclut que le *statu quo* est intenable. La légalisation du cannabis permettrait non seulement de réduire les coûts liés à la répression, mais aussi d'assécher le marché noir et de mieux encadrer la consommation, en favorisant une approche de santé publique. Il appelle également à un changement à l'échelle européenne, citant l'évolution des politiques en Espagne, au Luxembourg et en Allemagne comme exemples à suivre.



Professeur des universités en économie à l'Université de Lille, Christian Ben Lakhdar est l'auteur de plus d'une soixantaine d'articles scientifiques, de chapitres d'ouvrage, d'ouvrages et de rapports dans le champ de l'économie des drogues et des conduites addictives. Reconnu pour son expertise, il a été membre nommé du Haut Conseil de la Santé Publique (2011-2016) et membre du collège scientifique de l'Institut National de Prévention et d'Education à la Santé, INPES (2011-2015). Ancien membre nommé en tant que personnalité qualifiée à l'Observatoire des Jeux du ministère des Finances (2016-2020), il siège actuellement au collège scientifique de l'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies



(OFDT) et à celui de Santé Publique France (SpF). Collaborant régulièrement avec la Global Commission on Drug Policy et avec d'autres organisations internationales, il est aussi administrateur du Comité National Contre le Tabagisme (CNCT).

Karriereperspektiven für deutsche und französische Jurist*innen – das Online-Karriereevent der DFJ

von/de Stefanie Bieg, Stuttgart, und Dr. Lucienne Schlürmann, Hamburg

Am 16. Juli 2024 veranstaltete die DFJ für ihre Mitglieder in Ausbildung, in Anlehnung an bereits während der Covid-19-Pandemie etablierte Vortragsformate, ein Webinar zum Thema "Karriereperspektiven für deutsche und französische Jurist*innen".

Ziel der Veranstaltung war es, studierenden oder im Referendariat befindlichen Mitgliedern der DFJ praxisnahe Einblicke in die vielfältigen Einstiegsmöglichkeiten auf dem deutsch-französischen und internationalen Arbeitsmarkt aufzuzeigen. Initiiert und moderiert wurde die Veranstaltung von den DFJ-Vorstandsmitgliedern Stefanie Bieg und Dr. Lucienne Schlürmann. Referenten waren der in Paris ansässige Rechtsanwalt Julius Benedikt Weber von der Sozietät hw&h Hertslet Wolfer & Heintz sowie Herr Dr. Frank Heseler von der EU-Kommission.

Zunächst berichtete Herr Weber von seinem Werdegang vom Studium des deutsch-französischen Rechts an den Universitäten Erlangen-Nürnberg und Rennes bis zu seiner heutigen Tätigkeit als deutsch-französischer Rechtsanwalt in Paris, wo er schwerpunktmäßig in den Bereich Industrielle Risiken und Versicherungsrecht sowie Corporate und M&A tätig ist. Besonders eindrücklich beschrieb Herr Weber, welche persönlichen und fachlichen Beweggründe zu seiner Entscheidung geführt hatten, als deutscher Anwalt in Paris tätig zu werden, und wie es dann zu seiner Zulassung auch als französischer Anwalt kam. Dabei warb er insbesondere auch für die Tätigkeit als Anwalt in einer mittelständisch geprägten Kanzlei, wo er von Anfang an eigenständig Verantwortung übernehmen und sein ganz eigenes Profil als deutsch-französischer Rechtsanwalt habe entwickeln können.

Herr Dr. Heseler berichtete in seinem Impuls vortrag von seiner vielseitigen Tätigkeit und seinem Einstieg bei der EU-Kommission, wo er heute in der Generaldirektion Energie (DG



ENER) als Teamleiter im Bereich Clean Energy Fund (CEF) und Regulierungsangelegenheiten tätig ist. Dabei veranschaulichte er für die Studierenden sehr eindrücklich, welche Unterschiede seine alltägliche Arbeit etwa zu einer Tätigkeit in der freien Wirtschaft aufweist. Auch wenn er Nachteile wie etwa eine hohe Bürokratisierung und teils langwierige Verwaltungsabläufe klar hervor hob, überwogen für ihn doch die positiven Aspekte wie die Arbeit an hochaktuellen, politisch bedeutsamen Fragestellungen sowie das internationale und interdisziplinäre Arbeitsumfeld. Zudem erläuterte Herr Dr. Heseler, welche niedrigschwelligen Einstiegsmöglichkeiten die EU bereithält. Von Studienpraktika im offiziellen Bluebook-Praktikantenprogramm bis hin zu sogenannten atypischen Stagen im Rahmen des Referendariats gab er gerade für die noch studierenden Teilnehmenden wertvolle Tipps, wie sich die Tür für erste spannende Praxiseinblicke im EU-Umfeld öffnen kann.

Im Anschluss an die Einführungsvorträge vertieften Stefanie Bieg und Lucienne Schlürmann mit kurzen Impulsfragen den Dialog zwischen den beiden Referenten. Dabei ging es etwa um typische Tagesabläufe, Tops und Flops der jeweiligen Tätigkeit oder rechtskulturelle Unterschiede im internationalen Arbeitsumfeld. Das moderierte Dialogformat ermöglichen den Teilnehmenden so, beide Tätigkeitsfelder unmittelbar miteinander zu vergleichen und die Besonderheiten und Anforderungen der jeweiligen Berufsfehler besser einzuschätzen.

Die abschließende Möglichkeit, an beide Referenten Fragen zu stellen, nutzen die fast 60 Teilnehmenden des Webinars intensiv. Dabei war es besonders erfreulich zu sehen, dass die Teilnehmenden sich offenbar auch im Vorfeld des Webinars schon zu verschiedenen Tätigkeitsfeldern informiert hatten und so gezielt Fragen an die Referenten richten konnten.

Die ehrlichen und praxisnahen Einblicke in den Berufsalltag der Referenten wurden von allen Teilnehmenden sehr positiv aufgenommen. Das Webinar-Format soll auch in Zukunft in loser Abfolge weitergeführt werden. Themenwünsche für zukünftige Veranstaltungen nehmen die Moderatorinnen gerne persönlich oder per E-Mail entgegen!



Stefanie Bieg ist Vorstandsmitglied der DFJ. Nach dem Studium der Rechtswissenschaften an den Universitäten Erlangen-Nürnberg und Rennes (Master 2 en Droit européen - spécialité juriste franco-allemand) absolvierte sie ihr Referendariat in Stuttgart und Brüssel. Sie ist Rechtsanwältin in einer deutsch-französischen Anwaltskanzlei in Stuttgart und berät Mandanten aus dem In- und Ausland im Wirtschafts- und Arbeitsrecht. Seit 2019 ist sie Fachanwältin für Internationales Wirtschaftsrecht. Nach erfolgreicher Prüfung trägt sie seit Frühjahr 2024 den Titel Avocate au Barreau de Paris.



Dr. Lucienne Schlürmann ist Vorstandsmitglied der DFJ. Sie studierte Rechtswissenschaften an den Universitäten Freiburg und Lyon und absolvierte im Rahmen dessen eine Zusatzausbildung im französischen Recht. Nach dem Studium unterrichtete sie an der katholischen Universität Lille (Campus Paris) im Rahmen der dortigen „Licence européenne“ deutsches Verfassungsrecht. 2021 wurde sie – nach Forschungsaufenthalt in Paris und Hamburg – an der Universität Heidelberg mit einer rechtsvergleichenden Arbeit zum Internationalen Privatrecht in Frankreich und Deutschland promoviert. Ihr Rechtsreferendariat absolvierte sie am Hanseatischen Oberlandesgericht sowie u.a. an der Ständigen Vertretung der Bundesrepublik Deutschland bei den Vereinten Nationen in New York. Seit 2023 ist sie als Rechtsanwältin im Bereich Prozessführung und Schiedsverfahren in Hamburg tätig.



■ Praxiswissen • Connaissances pratiques

Klimatransformation des Gesellschaftsrechts? Eine Nachlese des 74. Deutschen Juristentages 2024

von/de Prof. Dr. Marc-Philippe Weller, Heidelberg

Der Klimawandel gehört zu den zentralen Herausforderungen des 21. Jahrhunderts. Der öffentlich-rechtliche Klimaschutz bedarf dabei der Flankierung durch weitere Rechtsgebiete, um insbesondere Großunternehmen der Realwirtschaft sektorübergreifend im Kampf gegen den Klimawandel zu aktivieren. Der europäische Gesetzgeber hat dies erkannt und setzt mit der *Corporate Sustainability Reporting Directive* (CSRD) und der im Frühjahr 2024 erlassenen *Corporate Sustainability Due Diligence Directive* (CSDDD) maßgeblich auf das Gesellschaftsrecht, um Schubkraft für die Erfüllung des 1,5 °C-Ziels aus dem Pariser Klimaabkommen (2015) und des Ziels der Klimaneutralität bis 2050 aus Art. 2 EU-Klimagesetz (2021) zu erzeugen. Der 74. Deutsche Juristentag hat sich Ende September 2024 vor diesem Hintergrund mit der Frage befasst, ob sich auch in Deutschland „im Kampf gegen den Klimawandel gesetzgeberische Maßnahmen auf dem Gebiet des Gesellschaftsrechts“ empfehlen.¹

Notwendigkeit eines Corporate Climate Enforcement

Die Indienstnahme weiterer Rechtsgebiete außerhalb des klassischen öffentlichen (Umwelt-) Rechts und dabei insbesondere (auch) des Gesellschaftsrechts ist erforderlich, um das Pariser Abkommen einzuhalten und um Klimaneutralität zu erreichen. Denn Verursacher der Klimakrise sind – neben den Staaten und privaten Haushalten – vor allem Großunternehmen. Unternehmen verfügen zugleich über die technische und organisatorische Expertise, wie sie ihre Prozesse emissionsärmer strukturieren können; eine solche dezentrale Expertise ist einer staatlich zentralisierten Planung überlegen. Unternehmen haben insofern eine *corporate climate responsibility*. Daher sollten sie – neben der öffentlichen Hand und privaten Haushalten – in die Klimatransformation der Bundesrepublik mit einbezogen werden.

¹ Vgl. auch NJW 2024, DJT-Beilage, S. 58 ff.



Bestandsaufnahme – Klimaschutz de lege lata

Abgesehen von der unionsrechtlichen *Green Finance*-Regulierung im Kapitalmarktrecht enthält auch das geltende Gesellschaftsrecht bereits „Einfallstore“ für den Klimaschutz. Während *Green Finance* über die Unternehmensfinanzierung nur mittelbar eine Klimatransformation der Realwirtschaft bewirken will, wird letztere über gesellschaftsrechtliche Regelungen unmittelbar adressiert.

Wesentlicher Pfeiler des Klimaschutzes im Gesellschaftsrecht ist derzeit das *Sustainability Reporting* von Großunternehmen. Desse[n] Rechtsgrundlage war bislang die Corporate Social Responsibility-Richtlinie (2014), die in den §§ 289b ff. HGB umgesetzt wurde. Durch die CSRD wird diese nichtfinanzielle Erklärung nunmehr zu einer eigenständigen Nachhaltigkeitserklärung innerhalb des Lageberichts aufgewertet.

Nach § 87 Abs. 1 S. 2 AktG in der Fassung des ARUG II (2019) ist außerdem die Vergütungsstruktur der Vorstandsmitglieder in börsennotierten Gesellschaften auf eine langfristige und *nachhaltige* Entwicklung der Gesellschaft auszurichten. Inzwischen wählen die meisten DAX-Unternehmen (auch) die Reduzierung der CO₂-Emissionen als Nachhaltigkeitsparameter für die Bestimmung der Vorstandsvergütung.

Klimaneutralität als rechtliche Zielvorgabe

Bei künftigen gesetzgeberischen Maßnahmen auf dem Gebiet des Gesellschaftsrechts ist zu empfehlen, den Begriff der „Klimaneutralität“ als Zielgröße zugrunde zu legen. „Klimaneutralität“ ist der gesetzgeberische Leitbegriff sowohl im öffentlichen Recht (Art. 2 Abs. 2 EU-Klimagesetz, § 15 Abs. 1 S. 1 KSG) als auch im Privatrecht (Art. 19a Abs. 2 lit. a Ziff. iii Bilanz-RL nF und Art. 22 CSDDD).

Neuerdings adressiert § 18 EnEfG explizit „klimaneutrale Unternehmen“. Dem Bundesgesetzgeber ist dabei bewusst, dass „derzeit [...] noch keine gesetzliche Definition für klimaneutrale Unternehmen“ existiert². Er ermächtigt im Rahmen von § 18 EnEfG daher die Bundesregierung, Anforderungen, Voraussetzungen für die Anerkennung und Nachweispflichten von „klimaneutralen Unternehmen“ per Rechtsverordnung zu regeln.

Auch wenn die naturwissenschaftliche Definition von Klimaneutralität komplex ist und noch andere physikalische Ursachen der Erderwärmung mit einbezieht (etwa die Abstrahlungswirkung

² BT-Drucks. 20/6872, S. 66.



gewisser Flächen, sog. Albedo-Effekt), verwendet der europäische Gesetzgeber den Rechtsbegriff der Klimaneutralität komplexitätsreduzierend und typisierend ausschließlich in Bezug auf Treibhausgase. Dieser unionsrechtlich vorkonturierte Rechtsbegriff der Klimaneutralität sollte auch für Unternehmen herangezogen werden.

Empfehlung: Eine Klimatrias für das Gesellschaftsrecht

Grundgedanke der vom DJT-Gutachten empfohlenen Regelungen ist es, die für die EU und die Bundesrepublik geltende Zielvorgabe der Klimaneutralität möglichst freiheitswährend und marktkonform auf Unternehmen übertragen. So sollte die Privatwirtschaft sektorübergreifend und flächendeckend in die Dekarbonisierung mit eingebunden werden. Auf dem DJT diskutiert wurde eine instrumentelle Trias: Eine Klimaquote für Großunternehmen (**unter I.**), einen ergänzenden Rechtsformzusatz „klimaneutral“, der allen Kapital- und Personengesellschaften als Signalling-Instrument offensteht (**unter II.**) und eine punktuelle Anreicherung der bewährten Corporate Governance um Elemente der Klimagovernance (**unter III.**).

I. Klimaquote

Die vom DJT-Gutachten vorgeschlagene Klimaquote für Großunternehmen soll auf den Klimaberichtspflichten (CSRD) und der Pflicht zur Erstellung eines „Klimaübergangsplans“ (Art. 22 CSDDD) aufbauen, welche die Unternehmen europarechtlich sowieso zu erfüllen haben. Es handelt sich um eine von den Großunternehmen individuell und flexibel zu setzende jährliche Klimaquote, verstanden als Jahreszielgröße zur Verringerung der Netto-Treibhausgasemissionen. Den Großunternehmen sollte dabei lediglich ein Endziel – Klimaneutralität bis zum Jahr 2045 – vorgegeben werden. Sie gewinnen dadurch Planungssicherheit, während ihnen gleichzeitig die Entscheidungsfreiheit belassen würde, mit welchen Maßnahmen und mit welcher Geschwindigkeit sie dieses Ziel erreichen. Auf eine Sanktionierung für eine etwaige Nichterfüllung der Klimaquote ex post sollte – wie beim Regelungsvorbild des § 76 Abs. 4 AktG („Flexiquote“) – bewusst verzichtet werden. Damit wären auch keine neuen Klagerisiken für Aktiengesellschaften geschaffen worden. Der Befolgungsanreiz der Klimaquote sollte vielmehr ausschließlich aus Transparenz und Reputation bestehen.

Der Deutsche Juristentag hat sich diesem Regelungsvorschlag nach engagierter und kontroverser Diskussion allerdings nicht mehrheitlich angeschlossen. Kritisiert wurde u.a. die ohnehin schon zu große Bürokratie, die durch die Quote noch vergrößert



würde. Die Bundesrepublik solle keinen Alleingang im Klimaschutz machen, Art. 22 CSDDD also nicht ambitionierter umsetzen als der Rest der EU; vielmehr dürfe die CSDDD nur „eins zu eins“ umgesetzt werden.

Etwas perplex zu diesen Argumenten war dann allerdings die Abstimmung zu einem anderen Vorschlag des DJT-Gutachtens: Eine große Mehrheit bekam nämlich der Vorschlag, Art. 22 CSDDD zeitnah umzusetzen und dabei als Endziel für das Erreichen der Klimaneutralität nicht erst das in Art. 22 CSDDD vorgesehene Jahr 2050 anzustreben, sondern – im Einklang mit dem Bundesklimaschutzgesetz, das für die Bundesrepublik ambitioniertere Klimaziele als die EU vorsieht – bereits das Jahr 2045.

II. Rechtsformzusatz „klimaneutral“

In der Diskussion überwiegend positiv bewertet wurde ein anderer Regelungsvorschlag im DJT-Gutachten, der dem Gesetzgeber die Einführung einer neuen Klima- oder Nachhaltigkeits-Rechtsform nahelegt. Hiernach soll der Klimaschutz durch ein freiwilliges Signalling-Instrument in Gestalt eines Rechtsformzusatzes „klimaneutral“ gefördert werden; denkbar wäre auch ein breiterer Ansatz mit Blick auf „Nachhaltigkeit“ allgemein. Die Ausflaggung eines solchen gesetzlichen Status ist im deutschen Recht bislang nur bei Gemeinnützigkeit im Sinne der Abgabenordnung (AO) in Form einer „gGmbH“ gemäß § 4 S. 2 GmbHG oder einer „gAG“ gestattet. Eine vergleichbare Regelung für Gesellschaften mit dualem Zweck – Gewinnorientierung und gemeinnützigem Zweck – gibt es bislang nicht. Dem sollte man abhelfen und einen gesellschaftstypenübergreifenden Rechtsformzusatz einführen, der – für den Rechtsverkehr leicht erkennbar – als Firmenbestandteil mit dem Inhalt „klimaneutral“ oder „nachhaltig“ geführt werden könnte, z.B. „GmbH (klimaneutral)“. Der Rechtsformzusatz „klimaneutral“ würde klimafreundliche Unternehmen fördern, indem dem Rechtsverkehr ein verlässliches, staatlich autorisiertes Signal für klimafreundliches Wirtschaften gesetzt wird. Dieses Signalling könnten Unternehmen nicht nur zur Gewinnung von Kunden, sondern auch – man denke an Kanzleien: GbR oder PartGG (klimaneutral) – von Arbeitskräften einsetzen. Denn bislang erschweren es unsichere und nicht nachweisbare Selbstaussagen zum Klimaschutz tatsächlich klimaneutralen Unternehmen, sich positiv abzuheben.

III. Klimagovernance

Drittens schlug das DJT-Gutachten vor, die Corporate Governance von Aktiengesellschaften zum Zweck der Erleichterung der Klimatransformation zu modernisieren.



1. Klimaexpertise im Aufsichtsrat

In der Diskussion zum DJT kam zum Ausdruck, dass die Ansicht, im Aufsichtsrat solle Klimaexpertise vertreten sein, breit geteilt wird. Der Deutsche Corporate Governance Kodex 2023 empfiehlt in der Tat, der Aufsichtsrat solle bei seiner Zusammensetzung auch auf Kompetenz in Nachhaltigkeitsfragen achten. Da die Praxis dieser Empfehlung bereits weitgehend nachkommt, hielt der Deutsche Juristentag eine striktere gesetzliche Vorgabe mehrheitlich nicht für erforderlich.

2. Say on Climate der Hauptversammlung

Zugestimmt hat der Deutsche Juristentag dem Vorschlag des DJT-Gutachtens, auf Ebene der Hauptversammlung ein *Say on Climate* einzuführen. Beim *Say on Climate* wird die Hauptversammlung konsultativ vom Vorstand mit eingebunden, um über konkrete Klimatransformationsmaßnahmen zu beschließen. Diese Einbindung kann der Vorstand initiieren; sie kann aber auch von einer Aktionärsminderheit verlangt werden. Das *Say on Climate* begründet für die Vorstandentscheidungen eine besondere Legitimationswirkung. Zugleich besitzen solche Beschlüsse trotz ihrer Unverbindlichkeit typischerweise eine so hohe Autorität, dass sie vom Vorstand beachtet werden.

Das *Say on Climate* sollte als unverbindlicher Konsultationsbeschluss ausgestaltet werden, um keine neuen Klagerisiken zu provozieren. Eine Vorlage liefert in dieser Hinsicht der *Say on Pay*-Beschluss in § 120a AktG („Der Beschluss begründet weder Rechte noch Pflichten. Er ist nicht nach § 243 anfechtbar.“). Anfechtungs- oder Nichtigkeitsklagen wären vor dem Hintergrund der Unverbindlichkeit des Beschlusses nicht statthaft.

3. Aber keine Nachhaltigkeitsklausel in §§ 76, 93 AktG

Das DJT-Gutachten hat sich gegen einen Vorschlag in der Literatur ausgesprochen, wonach die Leitungs- und Sorgfaltspflichten der §§ 76, 93 AktG um eine Nachhaltigkeitsklausel mit ergebnisbezogen zu berücksichtigenden Klimabelangen ergänzt werden sollten. Eine solche Abwägung der Klimabelange mit justiziablem Gewicht im Rahmen aller (Leitungs-)Entscheidungen würde – so das DJT-Gutachten – zu einem erheblichen bürokratischen Mehraufwand führen und gleichzeitig dem Klimaschutz – da er wegabgewogen werden könnte – wenig bringen. Der Deutsche Juristentag hat sich dieser Empfehlung des Gutachtens mit großer Mehrheit angeschlossen.



Prof. Dr. Marc-Philippe Weller ist Direktor am Institut für ausländisches und internationales Privat- und Wirtschaftsrecht der Universität Heidelberg. Er hat das wirtschaftsrechtliche Gutachten zum 74. Deutschen Juristentag 2024 in Stuttgart verfasst, das folgende Fragestellung zum Gegenstand hatte: „Empfehlen sich im Kampf gegen den Klimawandel gesetzgeberische Maßnahmen auf dem Gebiet des Gesellschaftsrechts?“

Herr Prof. Dr. Marc-Philippe Weller ist Präsident der Deutsch-Französischen Juristenvereinigung e.V.

Le divorce sans juge français en Allemagne

von/de Zoé Benon, Leipzig

Fin 2022, dans le cadre du Master Bilingue et Droits de l'Europe (MBDE) suivi à l'Université Paris Nanterre et à l'Université de Potsdam, j'ai écrit un mémoire de fin d'études portant sur le divorce par consentement mutuel extrajudiciaire français et sa reconnaissance en droit allemand. C'est par intérêt pour le droit international privé et après un stage en droit international de la famille passionnant que j'ai choisi ce sujet au cœur de l'actualité juridique. Il s'agissait pour moi d'un sujet idéal mêlant droit international privé, droits français, allemand et européen.

Un problème juridique inédit

Il y a deux ans – et c'est toujours le cas aujourd'hui – la reconnaissance à l'étranger du divorce par consentement mutuel constituait une problématique juridique inédite, apparue en conséquence de l'évolution de notre société et résultant de la combinaison de plusieurs phénomènes récents. D'une part, une augmentation des divorces dans un contexte de saturation des tribunaux et d'autre part, une augmentation de la migration intra-européenne, entraînant des problèmes croissants de reconnaissance. Face à ces difficultés, plusieurs législateurs nationaux au sein de l'UE ont réagi en introduisant dans leur droit national de la famille un divorce dit « sans juge » ou extrajudiciaire, par exemple devant un officier d'état civil ou un notaire, ne donnant en tout cas pas lieu à une décision de justice au sens strict du terme. L'Italie, l'Espagne et la Grèce ont respectivement introduit dans leur droit civil des divorces sans juge respectivement en 2014, 2015 et 2017. Le législateur français n'a fait que suivre la tendance en adoptant la loi de modernisation de la justice du



XXI^e siècle¹ qui introduit dans le Code civil français une nouvelle forme de divorce permettant aux époux de “consentir mutuellement à leur divorce par acte sous signature privée contresigné par avocats, déposé au rang des minutes d'un notaire”². Le divorce sans juge français est né.

Pas de juge, pas de juge-ment

Le divorce par consentement mutuel extrajudiciaire est particulier en ce qu'il ne nécessite pas l'intervention du juge. Seuls les avocats des époux interviennent pour la rédaction de la convention, puis le notaire pour la vérification des formalités et l'enregistrement³. Ce divorce ne donne donc pas non plus lieu à un jugement de divorce, contrairement au divorce judiciaire classique. La question de sa circulation transfrontalière doit donc se poser. Si d'une part, les jugements de divorce sont reconnus très facilement au sein de l'Union Européenne grâce au principe de reconnaissance automatique prévu au Règlement Bruxelles II bis⁴, ce n'est pas nécessairement le cas des autres formes de divorce (notamment accords et actes authentiques). Peuvent-ils être reconnus, et si oui, sous quel régime ? La question se pose dans tous les États-membres ayant introduit une forme de divorce sans juge dans leur droit national de la famille.

2017 : Rejet de la reconnaissance européenne

Par une décision du 20 décembre 2017, dite décision Sahyouni⁵, la CJUE estime que les règlements européens sur le divorce ne sont pas applicables aux divorces privés en général, dont fait partie le divorce par consentement mutuel extrajudiciaire français. Il appartient donc aux États-membres de reconnaître ou de ne pas reconnaître ces divorces, selon les dispositions de leur droit national.

Le divorce en question dans cette affaire était un divorce tout à fait différent du divorce par consentement mutuel français : en l'espèce, les époux Sahyouni s'étaient mariés à Homs en Syrie en 1999. Ils étaient tous les deux syriens de naissance et avaient acquis la nationalité allemande ultérieurement. Le mariage est dissous le 19 mai 2013 devant le tribunal local de Latakia, selon une

¹ Loi n° 2016- 1547 du 18.11.2016 de modernisation de la justice du XXI^e siècle, JORF n°0269 du 19.11.2016, entrée en vigueur le 01.01.2017.

² Article 229 du Code civil.

³ Articles 229 et s. du Code civil.

⁴ Règlement (CE) n° 2201/2003 du 27.11.2003 relatif à la compétence, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière matrimoniale et en matière de responsabilité parentale, dit “Bruxelles II bis”, JOUE L 338 du 23.12.2003, p. 1.

⁵ CJUE, 20.12.2017, Sahyouni, aff. C-372/16.



procédure de répudiation : le mari répudie sa femme unilatéralement devant le tribunal, ce qui suffit au prononcé du divorce. L'ex-mari, quelques années plus tard, souhaite faire reconnaître ce divorce en Allemagne. L'affaire est portée devant l'*Oberlandesgericht* de Munich qui pose une question préjudicielle à la Cour de Justice, conformément à la procédure prévue à l'article 267 du Traité sur le Fonctionnement de l'Union Européenne.

Le problème principal soulevé par la juridiction de renvoi (l'*Oberlandesgericht* de Munich) est la question de savoir si le terme de « divorce » comme défini dans le règlement Rome III⁶ inclut les divorces privés, par opposition aux divorces judiciaires. L'enjeu est important, car si la réponse est positive, l'*Oberlandesgericht* de Munich peut déterminer quelle loi est applicable à la reconnaissance du divorce en vertu de la règle de conflit de lois du règlement Rome III, donc selon les règles européennes de conflit de lois. Si la réponse est négative, le tribunal doit se contenter de ses règles de conflit de lois nationales.

La Cour de Justice répond en 2017 par la négative et décide d'interpréter la notion de divorce contenue dans le règlement Rome III de manière restrictive. La Cour rejette explicitement les divorces privés du champ d'application des instruments européens applicables au divorce, soit du règlement Rome III et par conséquent du règlement Bruxelles II bis⁷.

Le 1^{er} août 2022, le règlement Bruxelles II ter⁸ (ou refonte du règlement Bruxelles II bis) entre en vigueur et permet un élargissement du champ d'application des règlements européens et une prise en compte au niveau européen des divorces sans juge.

Le principe de reconnaissance automatique des décisions de divorce déjà présent dans le règlement Bruxelles II bis est réaffirmé aux articles 30 et s. du nouveau règlement. Le champ d'application est par ailleurs élargi par rapport à celui des règlements Rome III et Bruxelles II bis : les définitions des termes « juridic-

2019 : Prise en compte des divorces sans juge au niveau européen

⁶ Règlement (UE) n° 1259/2010 du Conseil du 20.12.2010 mettant en œuvre une coopération renforcée dans le domaine de la loi applicable au divorce et à la séparation de corps, dit “Rome III”, JOUE L 343/10 du 29.12.2010.

⁷ Voir considérant 10 du règlement Rome III, cité dans l'arrêt Sahyouni : “(10) Le champ d'application matériel et les dispositions du présent règlement devraient être cohérents par rapport au règlement (CE) n° 2201/2003”.

⁸ Règlement (UE) n°2019/1111 du Conseil du 25.06.2019 relatif à la compétence, la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière matrimoniale et en matière de responsabilité parentale, ainsi qu'à l'enlèvement international d'enfants (refonte), abrogeant le règlement (CE) n° 2201/2003, JOUE L 178/1 du 02.07. 2019.



tions » et « décisions » sont remodelées de manière à pouvoir inclure des autorités autres que des tribunaux (un notaire, un officier d'état civil) et des accords de divorces, qui ne sont par essence pas des décisions.

De nouvelles dispositions qui semblent taillées sur mesure pour les divorces sans juge, notamment le divorce par consentement mutuel français, font leur apparition dans cette refonte, et notamment l'article 65, qui dispose que « les actes authentiques et les accords relatifs à la séparation de corps et au divorce qui ont un effet juridique contraignant dans l'État membre d'origine sont reconnus dans les autres États membres sans qu'il soit nécessaire de recourir à aucune procédure. »

Les divorces par consentement mutuel extrajudiciaires français – prononcés après l'entrée en vigueur du règlement Bruxelles II ter – devraient ainsi être reconnus conformément à la refonte grâce à leur intégration dans le champ d'application de ce nouveau règlement. L'utilisation du conditionnel est ici de mise car la CJUE ne s'est pas encore prononcée sur la question précise du divorce sans juge français. Elle s'est en revanche déjà prononcée sur la question de la reconnaissance du divorce sans juge italien.

2022 : Le divorce sans juge italien accède au rang de décision

Par une décision du 15 novembre 2022, la CJUE a confirmé que le divorce sans juge italien devait être reconnu selon le règlement Bruxelles II ter, jurisprudence qui devrait également s'appliquer aux autres divorces sans juge de l'Union, et ce sous le régime applicable aux décisions. Cela signifie une reconnaissance automatique, tout comme n'importe quel jugement classique de divorce. Cette jurisprudence confirme l'élargissement de la notion de décision au niveau européen.

En revanche, il n'est pas certain que le régime des décisions (articles 30 et s. du règlement Bruxelles II ter) soit applicable au divorce sans juge français. Le critère décisif qui permet à la Cour européenne de considérer le divorce extrajudiciaire italien comme une décision est celui de la nature du contrôle exercé par l'autorité concernée en vertu du droit italien. En effet, le divorce devant l'officier d'état civil italien n'est pas un divorce purement privé, car il implique l'intervention constitutive d'une autorité publique. On peut déduire de la décision du 15 novembre 2022 que toute autorité qui prend une « décision » au sens de l'article 2, point 4, du règlement Bruxelles II bis doit conserver le contrôle du prononcé du divorce. Cela signifie, dans le cadre des divorces

par consentement mutuel, qu'elle procède à un contrôle des conditions du divorce selon le droit national ainsi que de la réalité et de la validité du consentement des époux au divorce. En droit français, le notaire ne contrôle que le respect des conditions formelles au moment de l'enregistrement de la convention de divorce. La jurisprudence européenne semble toutefois exiger un contrôle de fond pour qu'un divorce extrajudiciaire puisse être reconnu dans l'Union européenne comme une décision de divorce : « Partant, dès lors qu'une autorité extrajudiciaire compétente approuve, après un examen sur le fond, un accord de divorce, celui-ci est reconnu en tant que « décision », conformément à l'article 21 du règlement Bruxelles II bis et à l'article 30 du règlement Bruxelles II ter (...)⁹ ».

Les divorces par consentement mutuel extrajudiciaire français enregistrés après l'entrée en vigueur de la refonte du règlement Bruxelles II bis seront donc à l'avenir incontestablement reconnus en Allemagne et dans l'UE, en application des dispositions européennes en vigueur. Reste à savoir si cette reconnaissance doit avoir lieu selon le régime de la reconnaissance des décisions (art. 30 et s. Bruxelles II ter) ou selon le régime de reconnaissance des conventions de divorce (art. 64 et s. Bruxelles II ter).



Zoé Benon est titulaire d'un Master en droit de l'Université Paris Nanterre et d'un Magister Legum (LL.M.) de l'Université de Potsdam. Elle a remporté le prix d'excellence décerné par l'Université Franco-Allemande début 2024 pour son mémoire sur « le divorce par consentement mutuel et sa reconnaissance en droit allemand ». Elle travaille aujourd'hui comme juriste dans une entreprise à Leipzig.

⁹ CJUE, 11 novembre 2022, aff. C-646/20.



Iusprudentia

Französisches Schenkungs- und Erbrecht: Fremdrechtserbschein, schenkweise Einsetzung des Ehegatten (*institution contractuelle*), Rechtsstellung des Vorbehaltserben (*héritier réservataire*)

von/de Rechtsanwalt Prof. Dr. Francis Limbach, Saarbrücken

Das Schleswig-Holsteinische Oberlandesgericht hatte im Rahmen einer Beschwerde gemäß §§ 58 ff. FamFG über die Frage zu entscheiden, ob das Amtsgericht Lübeck als Nachlassgericht einen Antrag auf Ausstellung eines auf inländisches Vermögen beschränktes Fremdrechtserbscheins zu Unrecht als unzulässig abgewiesen hat.¹ Die Entscheidung wirft diffizile Probleme des Internationalen Zivilverfahrensrechts, des Internationalen Privatrechts und des französischen Erbrechts auf. Die nachfolgenden Zeilen beziehen sich in erster Linie auf die Fragen des angewandten französischen Erbrechts.

In der Sache geht es um einen französischen Erblasser, der sowohl seine deutsche Ehefrau als auch zwei Kinder aus einer früheren Ehe hinterließ. Der Erblasser und seine Ehefrau hatten 1992 geheiratet, im Jahre 1994 vereinbarten sie vor einem französischen Notar „zwei Schenkungsverträge auf den Todesfall in selbständigen Urkunden“ (nachfolgend: „Schenkungsverträge“). Im Jahre 2011 zogen sie nach Deutschland, wo der Erblasser verstarb. Im Juni 2022 eröffnete das zuständige Nachlassgericht die Schenkungsverträge als Verfügungen von Todes wegen. Die Witwe beantragte darauf die Erteilung eines auf inländisches Vermögen beschränkten Erbscheins, der sie selbst und die Kinder des Erblassers aus dessen früherer Ehe zu je einem Drittel als Erben ausweisen sollte. Nachdem das Nachlassgericht seine internationale Zuständigkeit abgelehnt und den Antrag auf Erteilung des Erbscheins als unzulässig abgewiesen hatte, legte die Witwe hiergegen Beschwerde beim OLG ein.

Unter Würdigung der Umstände des Falls ging das OLG davon aus, dass der Erblasser – auch unter Berücksichtigung verbliebener Bindungen zu Frankreich – zum Zeitpunkt des Erbfalls in Deutschland seinen gewöhnlichen Aufenthalt hatte, sodass die

¹ OLG Schleswig-Holstein, Beschluss vom 30.04.2024 – 3 Wx 6/23 –, BeckRS 2024, 16784.



deutschen Gerichte grundsätzlich nach Art. 4 EuErbVO international zuständig waren.² Eine Gerichtsstandsvereinbarung nach Art. 5 EuErbVO bestand nicht. Zu prüfen war aber, ob sich die Unzuständigkeit des deutschen Gerichts, wie in erster Instanz angenommen, als *forum non conveniens* aus Art. 6 Buchst. a EuErbVO ergeben konnte. Anders als das Amtsgericht verneint dies das OLG und gibt somit der Beschwerde statt, hebt den erstinstanzlichen Beschluss auf und verweist die Sache an das Amtsgericht zurück. Zwar sei, wie es Art. 6 Buchst. a EuErbVO voraussetzt, im Rahmen einer „Verfügung von Todes wegen“ das französische Erbrecht wirksam gewählt worden, doch sei nicht anzunehmen gewesen, dass mit Blick auf die konkreten Umstände des Falls die französischen Gerichte in der Erbsache besser hätten entscheiden können.

I. Französisches „Verbot der Pakte über zukünftige Erbschaften“ und schenkweise „vertragliche Einsetzung“

Eine in Art. 6 Buchst. a EuErbVO vorausgesetzte Rechtswahl muss sich gemäß Art. 22 Abs. 2 EuErbVO ausdrücklich oder stillschweigend aus einer Erklärung „in Form einer Verfügung von Todes wegen“ ergeben. Dass eine Rechtswahl aus der vom Erblasser gewährten Schenkungen von 1994 hervorgehen konnte, ergab sich aus dem Zusammenspiel von Art. 83 Abs. 2 und 4 EuErbVO.³ Fraglich war aber, ob es sich bei den Schenkungen überhaupt um „Verfügungen von Todes wegen“ in Form eines „Erbvertrags“ im Sinne des Art. 3 Abs. 1 Buchst. d EuErbVO handelte.

„Erbverträge“ nach deutschem Verständnis und nach dem Verständnis der EuErbVO sind im französischen Recht wegen des in Art. 722 des *Code civil* (nachf. „C. civ.“)⁴ ausgesprochenen „Verbots der Pakte über zukünftige Erbschaften“ grundsätzlich nichtig.⁵ Eine wichtige Ausnahme hiervon bildet jedoch die „vertragliche Einsetzung“ (*institution contractuelle*) in Form einer nach Eingehung der Ehe gewährten „Schenkung über zukünftige Gegenstände“ (*donation de biens à venir*).⁶ Sie wird im Gesetz nur angedeutet (vgl. Art. 1096 Abs. 1 C. civ.), ist aber seit jeher anerkannt und nimmt einen wichtigen Platz in der französischen Nachlassplanung ein.⁷ Technisch handelt es sich um einen

2 OLG Schleswig-Holstein, a. a. O., Rn. 26 ff.

3 OLG Schleswig-Holstein, a. a. O., Rn. 35 ff.

4 Alle nachfolgend zitierten Vorschriften des C. civ. übersetzt bei Limbach, in: Hausmann, IntErbR, Stand Juni 2019, Frankreich, Texte B.

5 Terré/Lequette/Gaudemet, Droit civil, Les successions, Les libéralités, 5. Aufl. 2024, Rn. 712.

6 Terré/Lequette/Gaudemet (Fn. 5) Rn. 526.

7 Terré/Lequette/Gaudemet (Fn. 5) Rn. 659.



Schenkungsvertrag, der das zum Zeitpunkt des Erbfalls vorhandene Vermögen des Schenkens zum Gegenstand hat. Da sich solche Schenkungsverträge somit auf den zu hinterlassenden Nachlass beziehen, unterlagen sie nach französischem IPR in gleicher Weise wie Testamente schon lange vor Inkrafttreten der EuErbVO dem Erbstatut.⁸ Daran hat sich insofern nichts geändert, als sie nunmehr als „Erbverträge“ im Sinne der EuErbVO qualifiziert werden.⁹

Stützt man sich auf die vom OLG getroffene Feststellung, die Schenkung habe „das unbeschränkte Eigentum an [den] beweglichen und unbeweglichen Gütern [des Erblassers]“ zum Gegenstand, „für den Fall, dass die Ehefrau den Schenker überlebt“,¹⁰ fällt es nicht schwer, darin eine *institution contractuelle*, also einen Erbvertrag im Sinne des Art. 3 Abs. 1 Buchst. d und damit eine Verfügung von Todes wegen im Sinne des Art. 22 Abs. 2 EuErbVO zu erkennen. Obwohl die *institution contractuelle* im deutschsprachigen Schrifttum gut dokumentiert ist,¹¹ hält sich das OLG jedoch mit einer französischen zivilrechtlichen Qualifikation und insbesondere mit der Frage der gemäß Art. 25 Abs. 1 EuErbVO immerhin französischem Erbrecht unterworfenen materiellen Wirksamkeit der Schenkungsverträge nicht weiter auf.¹² Nach sorgfältiger Herleitung aus dem Urteil „UM“¹³ kommt es aber auf das richtige Ergebnis, dass die in Streit stehenden Schenkungsverträge „Erbverträge“ im Sinne der EuErbVO bilden.¹⁴

II. Erbrechtliche Rechtsstellung von Witwe und Kindern

Die interessanteren Probleme des französischen Erbrechts ergeben sich im Zusammenhang mit der Frage, ob die Sache besser durch ein französisches Gericht entschieden worden wäre. Das kann mit Blick auf eine besondere Schwierigkeit der zu entschei-

⁸ Grundsatzurteil Cour de cassation (nachf. „Cass.“), Chambre civile (nachf. „Ch. civ.“), Urt. v. 03.05.1815, Recueil Sirey 1815, I, S. 352, 356; dazu *Lagarde*, in: Répertoire de droit international, Stichw. „Succession“, Stand 09/2015, Rn. 45.

⁹ *Latil*, Semaine Juridique – Éd. notariale 2022, Heft 13, Nr. 1129, S. 34, 36; entsprechend *Frimston*, in: Bergquist/Damascelli/Frimston/Lagarde/Odersky/Reinhartz, Commentaire du Règlement européen sur les successions, 2025, Rn. 13; *Lagarde* (Fn. 8) Rn. 45; *Revillard*, in: Jurisclasseur Droit international, Fascicule 557-50, Stand 02.09.2022, § 91; vgl. bereits *Nordmeier*, IPRax 2014, 418, 424; aA hingegen *Döbereiner* ZEV 2016, 490, 493, der aufgrund der fehlenden Bindungswirkung der *institution contractuelle* von einem Testament iSd EuErbVO ausgeht.

¹⁰ OLG Schleswig-Holstein, a. a. O., Rn. 2.

¹¹ S. etwa *Döbereiner* ZEV 2016, 490, 493; *Hausmann/Limbach* (Fn. 4) Rn. 453 ff.; *Nordmeier*, IPRax 2014, 418, 424 ff.

¹² OLG Schleswig-Holstein, a. a. O., Rn. 32 f.

¹³ EuGH, Urt. v. 09.09.2021 – C-277/20 (UM), ErbR 2021, 1026, m. Anm. *Rieländer*.

¹⁴ OLG Schleswig-Holstein, a. a. O., Rn. 33 f.



denden Sache auch aufgrund der besseren Kenntnis französischer Gerichte des eigenen Rechts gegeben sein.¹⁵ Konkret war zu untersuchen, ob die deutschen Gerichte mit den ihnen zur Verfügung stehenden Mitteln ohne zu große Schwierigkeiten in der Lage sind, unter Anwendung französischen Zivilrechts zu bestimmen, wer als „Erbe“ in den beantragten Erbschein aufzunehmen ist und mit welcher Quote. Dafür war es aber notwendig zu prüfen, welche Rechtsstellung der Witwe und den Kindern nach französischem Erbrecht zukam.

1) Erbrechtliche Rechtsstellung der Ehefrau

In knappen Worten qualifiziert das OLG die Ehegattin des Erblassers als dessen „Erbin“.¹⁶ Tatsächlich entspricht ihre Rechtsstellung funktional im Wesentlichen der einer Erbin nach deutschem Verständnis: Die zugunsten der Ehegattin verfügte *institution contractuelle* bezieht sich auf die Gesamtheit der Gegenstände des Erblassers zum Zeitpunkt des Erbfalls, beschränkt auf den „frei verfügbaren Erbschaftsteil“, für den Fall, dass „pflichtteilsberechtigte Nachkommen“ zum Zeitpunkt des Todes des Erblassers vorhanden sind und diese ihren „Pflichtteil“ herausverlangen. Daraus, dass es sich somit nur um eine „fakultative“, nicht um eine „automatische“ Beschränkung der Schenkung an die Ehegattin handelt, wird deutlich, dass sich die Schenkung „potentiell“ auf den gesamten Nachlass bezieht.¹⁷ Es handelt sich somit um eine *institution contractuelle* in Form einer „Universalschenkung“ (*donation universelle*). Diese wird im Gesetz nicht definiert, in Art. 724 und 724-1 C. civ. aber vorausgesetzt und hinsichtlich der durch sie vermittelten Rechtsposition dem französischen „Universalvermächtnis“ (*legs universel*) gleichgestellt.¹⁸ Wie das Universalvermächtnis vermittelt die Universalschenkung dem Begünstigten gemäß Art. 1003 C. civ. die unmittelbare dingliche Berechtigung an potentiell allen Gegenständen des Nachlasses,¹⁹ auch haftet er gemäß Art. 785 Abs. 1, 1009 C. civ. grundsätzlich für Nachlassschulden.²⁰ Damit wird deutlich, dass der

15 Vgl. NK-BGB/Makowsky, 4. Aufl. 2024, Art. 6 Rn. 8; BeckOGK/J. Schmidt EuErbVO Art. 6 Rn. 8.3.

16 OLG Schleswig-Holstein, a. a. O., Rn. 42; die Verwendung im Beschluss des Worts „Erblasserin“ anstelle von „Beschwerdeführerin“ ist offensichtlich ein Redaktionsversehen.

17 Eine Teileinsetzung der Ehegattin wäre allein dann in Betracht gekommen, wenn die Schenkung „automatisch“ zugunsten der Vorbehaltserben beschränkt worden wäre, s. dazu *Levillain, Actualité juridique famille [AJ famille]* 2018, 374, 376.

18 Cass. 1^{ère} Ch. civ., Urt. v. 05.05.1987, Nr. 85-15.392, *Légifrance*; Zur *donation universelle* s. *Terré/Lequette/Gaudemet* (Fn. 5) Rn. 526.

19 Peterka, in: Grimaldi, *Droit patrimonial de la famille*, 7. Aufl. 2021, Rn. 356.71.

20 Peterka, in: Grimaldi (Fn. 19) Rn. 356.71; *Terré/Lequette/Gaudemet* (Fn. 5) Rn. 526.



Universalvermächtnisnehmer bzw. der Universalbeschenkte Gesamtrechtsnachfolger des Erblassers ist. Der Qualifizierung der Ehegattin als „Erbin“ entsprechend dem BGB stehen vorliegend daher keine Bedenken gegenüber.²¹

2) Erbrechtliche Rechtsstellung der Kinder

a) Erbenqualität durch Verfügung von Todes wegen

Das OLG wirft die Frage auf, ob die Schenkungsverträge möglicherweise nicht nur die Ehefrau zur „Erbin“ macht, sondern eventuell auch die Kinder des Erblassers als Miterben einsetzt. Das Gericht bejaht dies mit der Begründung, in der Urkunde sei nicht nur die Schenkung an die Ehefrau ausgesprochen, sondern auch erklärt worden, dass diese Schenkung im vollen Umfang nur dann auszuführen sei, wenn der Schenker bei seinem Tod keine pflichtteilsberechtigten Erben hinterlasse oder diese ihren Pflichtteil nicht geltend machen. Das Gericht macht sich insoweit die Ansicht zu eigen, der Erblasser habe gegenüber seinen Kindern „keinen rein entziehenden, sondern auf positive Zuweisung einer Erbquote in Höhe der Pflichtteilsquote gerichteten Willen gehabt“.²²

Dies trifft jedoch nicht zu. Ob eine derartige Auslegung bei einer testamentarischen Verfügung zulässig gewesen wäre, erscheint bereits zweifelhaft, kann aber dahinstehen: Entscheidend ist, dass die betreffenden Verfügungen aus einer *institution contractuelle* stammen. Charakteristisch für diese ist zwar, dass sie vom Schenker zu Lebzeiten jederzeit widerrufen werden kann (Art. 1096 Abs. 1 C. civ.) und in ihren Rechtsfolgen insofern denen einer testamentarischen Begünstigung gleichkommt.²³ Dennoch bleibt sie ein Vertrag und in diesem sind Parteien und Zuwendungsempfänger ausschließlich die Ehegatten. Es sei daran erinnert, dass „Pakte über zukünftige Erbschaften“ gemäß Art. 722 C. civ. grundsätzlich nichtig sind.²⁴ Mögen Schenkungen unter Lebenden über den zum Todeszeitpunkt bestehenden Nachlass ausnahmsweise zugelassen sein, wenn sie den Ehegatten begünstigen: Zugunsten anderer Personen gilt dies nicht,²⁵ auch nicht zugunsten eigener Kinder. Letztwillige Verfügungen ihnen gegenüber wären nur im Rahmen eines Testaments möglich gewesen. An diesem Punkt rächt es sich, dass das OLG keine Nachforschungen zu den Voraussetzungen angestellt hat, die nach

21 Vgl. MüKoFamFG/Grziwotz, 3. Aufl. 2019, § 352c Rn. 32.

22 BeckRS 2024, 16784, Rn. 44.

23 Terré/Lequette/Gaudemet (Fn. 5) Rn. 1232.

24 S. o. Punkt II.

25 Vgl. Peterka, in: Grimaldi (Fn. 19) Rn. 356.12.



französischem Recht für die materiellrechtliche Wirksamkeit der Schenkungsverträge erfüllt sein müssen. Die Idee einer Umdeutung²⁶ von Schenkungsverträgen in testamentarische Verfügungen liegt fern und wird von der französischen Literatur und Rechtsprechung erst gar nicht in Betracht gezogen. Sie würde auch keine der für Testamente notwendigen Formen beachten, insbesondere nicht die eines öffentlich beurkundeten Testaments (*testament authentique*), das, anders als notarielle Schenkungsverträge, entweder die Hinzuziehung eines weiteren Notars oder zweier Zeugen zur Voraussetzung macht (Art. 971 C civ.).²⁷

Anders als das Gericht meint, haben die Kinder des Erblassers eine mit dem „Erben“ im Sinne des BGB vergleichbare Rechtsstellung daher zumindest nicht durch Verfügung von Todes wegen erlangt.

b) Erbenqualität als „Vorbehaltserben“ (*héritiers réservataires*)

So wird wieder die Frage aktuell, von der das OLG meinte, sie könne dahingestellt bleiben, nämlich die für den auszustellenden Erbschein maßgebliche Rechtsstellung der Kinder des Erblassers in ihrer Eigenschaft als „Vorbehaltserben“ nach französischem Recht.

In früheren Zeiten waren Vorbehaltserben im französischen Recht echte Noterben, mit der Folge, dass deren dingliche Entbung gar nicht durchgesetzt werden konnte. Eine letztwillige Verfügung, die einem Vorbehaltserben seine Berechtigung entzog, war somit insoweit ohne Wirkung, als dass hierdurch dessen „erbrechtlicher Vorbehalt“ (*réserve héréditaire*) beeinträchtigt worden wäre. Die Rechtslage wurde durch die französische Erbrechtsreform vom 23.6.2006²⁸ allerdings wesentlich verändert: Gemäß Art. 924 Abs. 1 C. civ. steht dem Vorbehaltserben grundsätzlich nur noch eine Entschädigung im Wert seines Vorbehalts zu.²⁹ Im deutschsprachigen Schrifttum wird daher diskutiert, ob sich das französische Erbrecht dadurch vom traditionellen Modell des Noterbrechts gelöst hat und die Berechtigung des Vorbe-

26 Die „Umdeutung“ nichtiger Rechtsgeschäfte (*conversion*) ist als Rechtsfigur auch in Frankreich grundsätzlich anerkannt, dazu Terré/Simler/Lequette/Chénédé, *Les obligations*, 13. Aufl. 2022, Rn. 576.

27 Peterka, in: Grimaldi (Fn. 19) Rn. 356.31.

28 *Loi n° 2006-728 du 23 juin 2006 portant réforme des successions et des libéralités*, Journal officiel de la République française Nr. 145 v. 24.06.2006, Text 1.

29 Zur ursprünglichen Regelung und zu den Hintergründen der Reform Limbach, in: Künzle, *Reformen des Erbrechts in Europa*, 2023, 84, 99 f.



haltserben nur noch als schuldrechtliche Forderung ausgestaltet, ähnlich wie beim Pflichtteilsanspruch des BGB.³⁰ Das OLG neigt offenbar zu dieser Ansicht.³¹

Richtig daran ist, dass der Vorbehaltserbe an den Nachlassgegenständen normalerweise keine dingliche Berechtigung mehr hat. Aus diesem Grund geht der Vorbehaltserbe mit einem Universalvermächtnisnehmer bzw. Universalbeschenkten grundsätzlich auch keine erbrechtliche ungeteilte Gemeinschaft (*indivision successorale*) ein, so dass sich normalerweise auch eine Erbteilung erübrigkt.³² Zu bedenken sind jedoch drei Gesichtspunkte, die den „enterbten“ Vorbehaltserben besonders auszeichnen. Erstens: Die Reduzierung auf einen rein schuldrechtlichen Anspruch gilt nicht uneingeschränkt, denn die dingliche Berechtigung des Vorbehaltserben an den Nachlassgegenständen lebt unter den – wenngleich engen – Voraussetzungen der Art. 924-1 und 924-4 C. civ. rückwirkend wieder auf.³³ Ob der Vorbehaltserbe tatsächlich nur im Wert abzufinden ist, steht daher endgültig erst nach vollständiger Regulierung des Nachlasses fest (vgl. Art. 924-3 Abs. 1 C. civ.). Zweitens: Der Vorbehaltserbe haftet wie ein „echter“ Erbe für Nachlassverbindlichkeiten zwar beschränkt auf seine Quote, im Übrigen jedoch grundsätzlich *ultra vires* (Art. 785 Abs. 1, 1009 C. civ.).³⁴ Drittens: Der Vorbehaltserbe behält stets die sog. *saisine* an allen Nachlassgegenständen.³⁵ Die *saisine* ist eine Besonderheit des französischen Erbrechts. Nur sie verleiht dem erbrechtlich Berechtigten die Befugnis, nach Erbfall die Nachlassgegenstände einseitig in Besitz zu nehmen, zu verwalten³⁶ und insbesondere auch Nachlassforderungen für den Schuldner befreidend einzuziehen.³⁷ Sie steht in erster Linie den gesetzlichen Erben zu (Art. 724 Abs. 1 C. civ.), so dass im vorliegenden Fall zwar die hinterlassene Ehefrau über die *saisine* verfügt, aber eben auch die Kinder des Erblassers, denen sie in ihrer Eigenschaft als Vorbehaltserben auch dann nicht entzogen wer-

30 Dazu *Döbereiner* ZEuP 2010, 588, 608; Mayer/Süß/Riedel/Bittler/Süß, HdBPflichtteilsR, 5. Aufl. 2024, § 17 Rn. 343 (Fn. 340), § 18 Rn. 66.

31 OLG Schleswig-Holstein, a. a. O., Rn. 42.

32 Cass. 1^{ère} Ch. civ., Urt. v. 19.12.2019, Nr. 18-10.244, *Légifrance* (www.legifrance.gouv.fr); s. auch *Terré/Lequette/Gaudemet* (Fn. 5) Rn. 1248.

33 *Malaurie/Brenner*, Droit des successions et des libéralités, 11. Aufl. 2024, Rn. 599.

34 *Grimaldi*, Droit des successions, 8. Aufl. 2020, Rn. 644; *Terré/Lequette/Gaudemet* (Fn. 5) Rn. 975.

35 *Terré/Lequette/Gaudemet* (Fn. 5) Rn. 821.

36 *Terré/Lequette/Gaudemet* (Fn. 5) Rn. 826.

37 Cass. 1^{ère} Ch. civ., Urt. v. 20.03.1984, Nr. 83-11.143, *Légifrance*.



den kann, wenn ihnen eine dingliche Berechtigung an den Gegenständen aufgrund der *donation universelle* voraussichtlich nicht zukommt (vgl. Art. 1004 C. civ.). Auch der „enterbte“ Vorbehaltserbe ist daher befugt, die Nachlassgegenstände eigenmächtig in Besitz zu nehmen und insbesondere von Dritten die Herausgabe von Nachlassgegenständen zu verlangen und Nachlassforderungen für den Schuldner befreidend einzuziehen.

Die Rechtsstellung des französischen Vorbehaltserben ist damit nach Inkrafttreten der Erbrechtsreform von 2006 schwer in deutschrechtliche Kategorien zu fassen. So nimmt der „enterbte“ Vorbehaltserbe eine Position ein, die in mancher Hinsicht der eines deutschen Erben (Erbenhaftung, ausnahmsweise dingliche Berechtigung an den Nachlassgegenständen), in anderer Hinsicht aber der eines deutschen Pflichtteilsberechtigten (kein Eingehen einer ungeteilten Gemeinschaft hinsichtlich der Nachlassgegenstände) und in wiederum anderer Hinsicht zumindest in Teilen der eines deutschen Testamentsvollstreckers im Sinne des § 2205 BGB (Bemächtigungsrecht der *saisine*) gleicht.

3) Eignung zur Aufnahme in deutschen Fremdrechtserbschein?

Ob und ggf. wie im Rahmen eines Fremdrechtserbscheins ausländische Rechtsinstitute in die deutsche Rechtssprache zu übersetzen sind, ist ein schwieriges Thema, das bereits mit Blick auf „herkömmliche“ ausländische Noterbrechte für Kontroversen sorgt.³⁸ Bei der durch die Reform von 2006 modifizierten französischen *réservé héréditaire* spitzt sich die Problematik noch einmal zu. Zu Recht wird erwogen, sich der Ausstellung eines Erbscheins dann zu enthalten, wenn über die Erbeneigenschaft der Anwärter noch keine Klarheit besteht³⁹ oder wenn es um ein ausländisches Rechtsinstitut geht, für das auch nach gehöriger Anpassung kein deutsches Äquivalent existiert.⁴⁰ Soweit französische „enterbte“ Vorbehaltserben vorhanden sind, stellt sich vor diesem Hintergrund tatsächlich die Sinnfrage eines Fremdrechtserbscheins. Wie gesehen lässt sich die atypische Struktur ihrer erbrechtlichen Berechtigung nur mit hohem Konstruktionsaufwand in deutsche Erbrechtskategorien einordnen.

Hinzu kommt noch ein weiteres Problem: Die gemäß Art. 913 Abs. 1 C. civ. den Vorbehaltserben zustehende Quote von zwei

38 Zu der Thematik MüKoBGB/Dutta, 9. Aufl. 2024, Vor Art. 4 EuErbVO Rn. 51 f.; MüKoFamFG/Grziwotz Rn. 34 f.; Staudinger/Herzog, 2023, § 2353 Rn. 679; Prütting/Helms/Zorn, 6. Aufl. 2023, § 343 Rn. 183.

39 MüKoBGB/Dutta Vor Art. 4 EuErbVO Rn. 51.

40 Staudinger/Herzog § 2353 Rn. 675; Prütting/Helms/Zorn § 343 Rn. 180.



Dritteln bezieht sich nicht (allein) auf den Nachlass, sondern gemäß Art. 922 C. civ. auf eine „fiktive Vermögensmasse“, die sich aus dem Nachlass zzgl. aller vom Erblasser zu Lebzeiten gewährten Schenkungen ergibt.⁴¹ Die Ermittlung des Werts der Schenkungen folgt dabei der komplexen Regelung des Art. 924-2 C. civ., die auch Wertsteigerungen und dingliche Surrogationen der geschenkten Gegenstände berücksichtigt.⁴² Ein einfaches Beispiel: Sind zwei Vorbehaltserben vorhanden, hinterlässt der Erblasser einen Nachlass im Wert von 500 TEUR und hatte er zu Lebzeiten Schenkungen iHv 100 TEUR gewährt, dann steht den Vorbehaltserben somit eine Anteilsquote von jeweils einem Drittel an 600 TEUR, also von jeweils 200 TEUR zu. Zurückgerechnet auf den Nachlass (500 TEUR) ergibt sich daraus eine Anteilsquote der Vorbehaltserben von jeweils zwei Fünfteln. Die Annahme des OLG, es könne vorliegend ein Erbschein mit jeweiligen Anteilsquoten von einem Drittel ausgestellt werden, geht also dann fehl, wenn der Erblasser zu Lebzeiten Schenkungen gewährt hat. Sind Vorbehaltserben vorhanden, steht deren Anteil an dem Nachlass vielmehr erst nach Liquidierung der Erbschaft fest. In entsprechenden Konstellationen wird daher empfohlen, im französischen Erbnachweis des *acte de notoriété* auf die Angabe einer Anteilsquote zu verzichten und auf das Ergebnis der Liquidierung der Erbschaft zu verweisen.⁴³ Entsprechend gestaltet sich die gerichtliche Praxis mit Blick auf den dem deutschen Erbschein nachempfundenen *certificat d'hérédité* der französischen Ostdepartements Alsace-Moselle.⁴⁴ Umgekehrt lässt das deutsche Verfahrensrecht quotenlose Erbscheine nur unter den engen Voraussetzungen des § 352a Abs. 2 Satz 2 FamFG zu, die vorliegend offenbar nicht gegeben sind.

Fazit

Grundsätzlich ist es anerkennenswert, dass das OLG in einem atypischen Fall wie diesem nicht vorschnell den einfachen Weg gegangen ist, die internationale Zuständigkeit deutscher Gerichte gemäß Art. 6 Buchst. a EuErbVO abzulehnen. Gleichwohl wird deutlich, dass es die Schwierigkeiten des anwendbaren Sachrechts und dessen Verzahnung mit dem deutschen Erbscheinverfahren unterschätzt hat. Eine Auseinandersetzung mit

41 Malaurie/Brenner (Fn. 33) Rn. 559 ff.; Hausmann/Limbach (Fn. 4) Rn. 241 ff.

42 Malaurie/Brenner (Fn. 33) Rn. 564 ff.; Hausmann/Limbach (Fn. 4) Rn. 247 f.

43 Vernières in: Grimaldi (Fn. 19) Rn. 249.22.

44 S. z.B. Cour d'appel Colmar, Urt. v. 03.03.2023, Nr. 21/01699 (kostenpfl. Datenbank Dalloz Jurisprudence, www.dalloz.fr); zum „Erbschein“ der Ostdepartements, s. Gergen, ZErb 2024, 49.

dem französischen Erbrecht ist nur ansatzweise erfolgt und hat nicht zu der gebotenen Aufklärung geführt. Es bleibt die Erkenntnis, dass vorliegend Erbfolge und Anteilsquoten der Beteiligten leider nicht „relativ unkompliziert“⁴⁵ bestimmt werden konnten.



Prof. Dr. Limbach ist Außerplanmäßiger Professor der Universität Kiel, Lehrbeauftragter an der Universität Straßburg und Rechtsanwalt in Saarbrücken mit Schwerpunkt Beratung zum deutschen und französischen Privatrecht.

■ Justizsache • Affaire de justice

In eigener Sache: „Justizsache – *Affaire de justice*“ in den Actualités
von/de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, LL.M., Düsseldorf

Rechtsanwälte, Richter, Staatsanwälte und andere Prozessbeteiligte erleben es tagtäglich in der eigenen Rechtsanwendungspraxis: durch die staatlichen Digitalisierungsoffensiven verändert sich die Justiz rasant schnell; zugleich bereitet sie sich auf die Implementierung von KI in Gerichtsprozessen vor. Die Berliner Jahrestagung der DFJ im September 2024 hat gezeigt, wie viele Akteure der Justiz den technischen Innovationen offen gegenüberstehen und welche Potenziale, beispielsweise bei der Beweisführung und -aufnahme, in der KI stecken. Zugleich haben Justizapparate verbreitet mit Personalmangel und schwierigen Haushaltssituationen zu kämpfen, weshalb zur Entlastung der Gerichte auch Abläufe modernisiert werden müssen.

In Deutschland, das unter anderem wegen des Diesel-Skandals erheblich mit Massenverfahren konfrontiert ist, ist kürzlich das Gesetz zur Einführung eines Leitentscheidungsverfahrens beim Bundesgerichtshof in Kraft getreten. Dieses neue Instrumentarium wurde sogleich vom Bundesgerichtshof genutzt. In Frankreich ist ein neues Strafgericht gegründet worden, die *cour criminelle départementale*, welche die *cour d'assises* entlasten

45 OLG Schleswig-Holstein, a. a. O., Rn. 42.



soll. Dabei handelt es sich nur um zwei Beispiele zur aktuellen Entwicklung der Justiz in Deutschland und Frankreich.

In der neuen Rubrik der *Actualités*, „Justizsache – Affaire de justice“, wollen wir nun die Entwicklung der Justiz in Deutschland und Frankreich näher beobachten und reflektieren. Dafür haben wir zwei Wissenschaftler mit deutsch-französischem Hintergrund gewinnen können, die sich in der Forschung und Lehre mit Justiz- und Prozessfragen befassen: Herr PD Dr. Martin Zwickel von der Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg und Frau Dr. Aurélie Thieriet-Duquesne von der *Université Catholique de Lille - Campus d'Issy-les-Moulineaux*.

Martin Zwickel ist Privatdozent mit Lehrbefugnis für die Fächer Bürgerliches Recht, Deutsches und Internationales Zivilprozessrecht, Rechtsvergleichung, Internationales Privatrecht und Rechtsdidaktik an der Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg. Er hat an der Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg und an der *Université de Rennes I* Rechtswissenschaft studiert und wurde an den Universitäten Erlangen-Nürnberg und Jean Moulin Lyon 3 in einem binationalen *cotutelle de thèse*-Verfahren promoviert. Habilitiert hat sich Martin Zwickel an der Friedrich-Alexander-Universität Erlangen-Nürnberg. Er forscht unter anderem zum deutschen und internationalen Zivilprozessrecht (inkl. Legal Tech und bürgernaher Ziviljustiz) und ist Direktor der Forschungsstelle für Französisches Recht.

Aurélie Thieriet-Duquesne hat an der *Université Paris I Panthéon-Sorbonne* studiert und wurde an der *Université Paris-Est Créteil* promoviert. An der *Université Catholique de Lille* ist Aurélie Thieriet-Duquesne *Maître de Conférences im Privatrecht*, *Co-Direktorin des deutsch-französischen und europäischen Masterstudiengangs Wirtschaftsrecht im dualen System* und *Direktorin des Masterstudiengangs Droit, Contentieux privés et MARD*. Darüber hinaus ist Aurélie Thieriet-Duquesne als *Avocate* und qualifizierte Mediatorin tätig. Ihr besonderes Interesse gilt der gütlichen Beilegung von Streitigkeiten im europäischen Verbraucher- und Wirtschaftsrecht.

Wir freuen uns, die neue Rubrik mit einem Beitrag des langjährigen Mitglieds der AJFA, Karl H. Beltz, *Avocat honoraire* in Paris, zu der neuen französischen *Cour criminelle départementale* zu beginnen. Zuschriften zu aktuellen Justizthemen richten Sie gern an die Redaktion und/oder an PD Dr. Martin Zwickel

(mail@martin-zwickel.de) und Dr. Aurélie Thieriet-Duquesne (Aurelie.thieriet-duquesne@univ-catholille.fr).



Fabienne Kutscher-Puis est Avocate aux Barreaux de Düsseldorf et Paris, titulaire du titre allemand d'avocat spécialiste en droit international des affaires et docteur en droit (Allemagne). Elle intervient en droit de la distribution et en droit social, particulièrement dans les relations franco-allemandes.

Elle est Secrétaire Générale de la DFJ et rédactrice en chef des Actualités.

Une nouvelle juridiction pénale en France : La Cour criminelle départementale

von / de Karl H. Beltz, Paris

Introduction et contexte

Ce n'est pas tous les jours que le législateur modifie le code de procédure pénale pour créer une nouvelle juridiction et pour définir ses compétences. Traditionnellement, les faits considérés comme des crimes étaient de la compétence de la cour d'assises, composée en première instance de trois magistrats professionnels et de six jurés tandis que la formation d'appel est composée de trois magistrats professionnels et de neuf jurés. Pour mémoire : le droit français distingue trois catégories de faits incriminés, les crimes, les délits et les contraventions. Elles relèvent de la compétence de juridictions différentes ; les crimes de la cour d'assises, les délits du tribunal correctionnel et les contraventions du tribunal de police.

Les faits les plus graves dont les peines encourues sont au moins de 15 ans de réclusion criminelle sont définis comme des crimes qui, en première instance, étaient jusqu'alors exclusivement réservés à une cour d'assises avec un jury populaire. Symbole du principe selon lequel la justice est rendue « au nom du peuple français », la participation de jurés pour rendre la justice en matière criminelle est restée depuis la Révolution Française un élément essentiel de la justice française. Autre élément qui marque l'ancrage local d'une cour d'assises est le fait qu'il n'existe qu'une seule cour d'assises par département qui siège traditionnellement dans la ville du chef-lieu.

Cependant, une seule cour d'assises n'existant par département, le législateur a dû se rendre à l'évidence que ces juridictions à jury populaire étaient totalement débordées et



incapables de juger les affaires criminelles qui leur sont déferrées dans un délai raisonnable, ce qui n'est pas compatible avec le principe de célérité exigé par l'article 6 de la Convention Européenne des Droits de l'Homme. Ainsi, dans certains départements, les délais pour la fixation de la date d'audience dépassaient parfois 12 à 15 mois.

Depuis plusieurs années, les débats politiques se sont focalisés sur des constatations qui ont mis à l'évidence le manque d'efficacité des juridictions avec jury populaire. Non seulement la procédure de tirage au sort des jurés est particulièrement longue et compliquée, mais aussi la possibilité de récusation de certaines personnes dans la constitution du jury définitif et la durée et l'organisation des délibérés d'une cour d'assises ralentissent le bon fonctionnement de la justice. Ceci a conduit la chancellerie à réfléchir à ne maintenir la cour d'assises avec jury en première instance que pour les crimes punis de réclusion criminelle de plus de vingt ans et en instance d'appel et à créer une nouvelle juridiction criminelle, sans jury populaire, pour les crimes punis par 15 à 20 ans de réclusion.

Dès 1982, le législateur avait d'ailleurs mis en place une cour d'assises spéciale, composée exclusivement de magistrats professionnels, compétente pour juger des crimes liés aux actes de terrorisme.

Selon le recueil des chiffres-clés du ministère de la Justice¹, les cours d'assises en France ont prononcé en 2022 au total 2.400 condamnations dont 1.205 pour viol, 295 pour vol avec arme, 843 pour homicide et violences volontaires et 57 pour autres crimes. D'un autre côté, et pour la même période de l'année 2022, le ministère de l'Intérieur faisait état dans ses statistiques de 38.000 viols, 8.600 vols à main armée et 959 homicides.² Même en observant la plus grande prudence dans l'interprétation de ces chiffres, voire l'impossibilité de les comparer puisque ces derniers englobent également les affaires prescrites, classées sans suite ou requalifiées en délit, force est de constater que les cours d'assises sont complètement débordées et dans l'impossibilité de juger la

¹ Les chiffres-clés de la justice, Edition 2023, Ministère de la Justice du 26 octobre 2023, <https://www.justice.gouv.fr/chiffres-cles-justice-2023>.

² Dominique Raimbourg, « Retour sur la création des cours criminelles départementales », Fondation Jean Jaurès, 17 janvier 2024 <https://www.jean-jaures.org/publication/retour-sur-la-creation-des-cours-criminelles-departementales/>.



totalité des crimes commis dans un délai raisonnable. Pour réduire ou éviter la saisine des cours d'assises, on constate depuis plusieurs années que certains crimes font l'objet d'une requalification en délit. Ainsi, un crime de viol est requalifié en agression sexuelle, fait relevant de la compétence du tribunal correctionnel. Ce mécanisme de « correctionnalisation » constitue un moyen parmi d'autres pour désengorger les cours d'assises et peut également expliquer la grande différence entre les chiffres publiés par les deux ministères.

Afin de remédier à cette situation insatisfaisante à tous les égards dans un État de droit, l'article 63 de la loi de programmation 2018-2022 et de réforme pour la justice n° 2019-222 du 23 mars 2019 et les arrêtés pris pour son application ont institué, à titre expérimental, une cour criminelle départementale pour une période allant jusqu'au 1^{er} septembre 2022.

Compétence et composition

La cour criminelle départementale est compétente pour juger les personnes majeures accusées de crime punis entre 15 et 20 ans de réclusion criminelle. Ces crimes sont notamment les viols, les coups mortels, les vols avec arme, le proxénétisme aggravé et l'esclavagisme. Ce sont principalement ceux qui ont contribué à l'engorgement des cours d'assises. Le législateur était tout à fait conscient que la création d'une nouvelle juridiction devait aussi avoir un fort impact en termes de ressources humaines, car il était indispensable d'augmenter le nombre de magistrats du siège.

Cette nouvelle cour sans jurés est composée de trois magistrats professionnels et de deux juges assesseurs. Outre les magistrats honoraires exerçant des fonctions juridictionnelles à titre temporaire, le législateur a créé à l'article 3 de la loi n° 2019-222 du 23 mars 2019 un nouveau juge qui peut compléter en renfort la formation de jugement. Désormais les avocats honoraires peuvent siéger à la cour criminelle départementale en tant qu'assesseur. En effet, la loi précitée prévoit que les avocats qui étaient inscrits au tableau d'un barreau en France et ont exercé la profession d'avocat pendant au moins 20 ans peuvent être nommés avocats honoraires exerçant des fonctions juridictionnelles après avis du Conseil Supérieur de la Magistrature. La limite d'âge pour exercer ces fonctions a été fixée à 75 ans révolus. Afin d'éviter d'éventuels conflits d'intérêts, les avocats honoraires ne peuvent pas assurer les



fonctions d'assesseur dans le ressort de la cour d'appel dans lequel ils ont exercé leur profession pendant au moins cinq ans. Outre le renforcement de l'effectif souhaité par la chancellerie, l'ouverture des fonctions d'assesseur aux avocats retraités permet de s'assurer de leur expérience professionnelle et déontologique et de l'observation des principes d'un procès équitable par une juridiction impartiale respectant les droits de la défense.

Fin de l'expérimentation et généralisation des cours criminelles départementales

À partir du mois d'avril 2019, avec l'entrée en vigueur de la loi de programmation et de réforme pour la justice n° 2019-222 du 23 mars 2019, les cours criminelles départementales ont été expérimentées d'abord dans sept départements, puis à partir de 2020 dans huit départements supplémentaires. Un comité d'évaluation, présidé par M. Christian Pers, conseiller honoraire de la Cour de Cassation, a rendu son rapport sur cette période d'expérimentation au mois d'octobre 2021 en préconisant la généralisation des cours criminelles départementales compte tenu des résultats jugés globalement positifs. La commission des lois de l'Assemblée Nationale a également approuvé les effets positifs constatés.³

D'autres acteurs de la justice en revanche, notamment le Conseil National des Barreaux ont vivement critiqué ce rapport, en particulier ses conclusions scientifiques hâtives et le manque de documents empiriques.⁴ Le Sénat a également opposé que le ministère de la Justice n'avait pas attendu la fin de la période d'expérimentation initialement prévue jusqu'au 1^{er} septembre 2022, car la généralisation a été votée par la loi n° 2021-1729 pour la confiance dans l'institution judiciaire du 22 décembre 2021 avec une entrée en vigueur des cours criminelles départementales au 1^{er} janvier 2023.⁵

Les dispositions sur la cour criminelle départementale se trouvent désormais aux articles 380-16 à 380-22 du code de procédure pénale. Le Conseil Constitutionnel, saisi par le Premier Ministre avant la promulgation de la loi n° 2021-1729 du 22 décembre 2021, a décidé le 17 décembre 2021 que la loi et notamment les dispositions relatives à la cour criminelle

3 <https://www.dalloz-actualite.fr/flash/cours-criminelles-deputes-tirent-un-premier-bilan-positif>.

4 <https://www.cnb.avocat.fr/actualites/premier-bilan-pour-les-cours-criminelles-departementales>.

5 <https://www.senat.fr/questions/base/2023/qSEQ230406109.html>.

départementale étaient conformes à la Constitution.⁶ Le 21 septembre 2023, le Conseil Constitutionnel a été cette fois-ci saisi de deux questions prioritaires de constitutionnalité (QPC) tendant à faire valoir que la cour criminelle départementale n'était pas conforme à la Constitution, car contraire aux principes de l'égalité devant la loi et de l'oralité des débats. Par décision jointe n° 2023-1069/1070 du 24 novembre 2023, le Conseil Constitutionnel a rejeté les demandes de QPC, estimant que les dispositions de la loi n° 2021-1729 sont conformes à la Constitution,⁷ et qu'elles ne méconnaissent aucun autre droit ou aucune liberté garantis par la Constitution.



Herr Beltz ist Avocat honoraire und Rechtsanwalt im Ruhestand. Er war Inhaber der Rechtsanwaltskanzlei Cabinet d'avocats Karl H. BELTZ in Paris.

Tätigkeitsschwerpunkte: Französisches Handels- und Wirtschaftsrecht, Europarecht.

Herr Beltz ist Mitglied im Vorstand der AJFA. Er war Vizepräsident der deutsch-französischen Kommission bei der Rechtsanwaltskammer Paris.

■ Ausbildung und Karriere • Formation et carrière

30 Jahre Deutsch-Französischer Studiengang Rechtswissenschaften der Universitäten Potsdam und Paris Nanterre

von/de Professor Dr. Michael Sonnentag, Potsdam

Am Samstag, 25. Mai 2024, fand am Campus Griebnitzsee der Universität Potsdam die Feier zum 30-jährigen Bestehen des Deutsch-Französischen Studiengangs Rechtswissenschaften der Universitäten Potsdam und Paris Nanterre statt. Die Idee zur Einrichtung dieses deutsch-französischen Studiengangs geht bis in die Achtzigerjahre zurück. Zu diesem Zeitpunkt hatten Professor Dr. Otmar Seul von der Universität Paris Nanterre sowie Professor Dr. Werner Merle von der Universität Münster die Idee, einen solchen gemeinsamen Studiengang einzurichten. Aufgrund des Wechsels von Werner Merle an die Universität Potsdam im Zuge

6 <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000044546074>.

7 https://www.conseil-constitutionnel.fr/decision/2023/20231069_1070QPC.htm.



der Wiedervereinigung wurde der Studiengang schließlich zwischen den beiden Universitäten Paris Nanterre und Potsdam eingerichtet. Auf französischer Seite ging die Verantwortung für den Studiengang mit der Emeritierung von Otmar Seul im Jahre 2010 auf Frau Prof. Dr. Stephanie Rohlfing-Dijoux über, die von Anfang an, also seit 1994, an dem Studiengang mitgewirkt hatte. Auf deutscher Seite ging die Leitung im Jahre 2005 auf Prof. Dr. Tillman Bezzemberger über und im Jahre 2021 mit meiner Berufung auf den Lehrstuhl für Bürgerliches Recht und Internationales Privatrecht an der Universität Potsdam auf mich.

Nicht nur für die Juristische Fakultät, sondern für die Universität Potsdam insgesamt ist der Deutsch-Französische Studiengang ein hervorragendes und wichtiges Aushängeschild. Welch große Bedeutung der Deutsch-Französische Studiengang Potsdam/Paris Nanterre hat und welch ausgezeichnete Reputation er genießt, zeigt sich nicht zuletzt daran, dass die Studiengangsteilnehmer anlässlich des 50-jährigen Bestehens des Élysée-Vertrages im Jahre 2013 von der damaligen Bundeskanzlerin Angela Merkel und dem damaligen französischen Präsidenten François Hollande im Bundeskanzleramt eingeladen waren. Auch der frühere Bundespräsident Joachim Gauck war bereits Gast beim Deutsch-Französischen Studiengang. Gleiches gilt für mehrere Bundesminister.

Inzwischen gibt es fast 3.000 Absolventen des Studiengangs. Damit ist der Deutsch-Französische Studiengang Potsdam/Paris Nanterre nicht nur einer der ältesten rechtswissenschaftlichen deutsch-französischen Studiengänge in Deutschland, sondern jedenfalls derjenige, der zahlenmäßig die meisten Absolventinnen und Absolventen hervorgebracht hat. Er besteht aus dem grundständigen, sechssemestrigen Bachelor-/Licencestudien-gang und dem auf diesem aufbauenden viersemestrigen Masterstudiengang. Außerdem existiert ein Doppelpromotionsverfahren zwischen den beiden Universitäten einschließlich eines Doktorandenkollegs. An diesem nehmen auch solche Promovierende teil, die an einer der beiden Partneruniversitäten eingeschrieben sind und eine Doppelpromotion mit einer weiteren Universität durchführen. Derzeit befinden sich 16 Promovierende im Doktorandenkolleg.

Im Studienjahr 2023/2024 nahmen insgesamt 187 Studierende am Deutsch-Französischen Studiengang Rechtswissenschaften der Universitäten Potsdam/Paris Nanterre teil. Davon waren 149



Studierende im Bachelor-/Licencestudiengang und 38 Studierende im Masterstudiengang eingeschrieben. 79 studierten an der Universität Potsdam und 108 an der Universität Paris Nanterre. Im Studienjahr 2023/2024 befanden sich 52 Studierende in der L1, 42 Studierende in der L2, 55 Studierende in der L3, 25 Studierende in der M1 und 13 Studierende in der M2.

Ein Alleinstellungsmerkmal des Deutsch-Französischen Studiengangs Potsdam/Paris Nanterre gegenüber allen anderen in Deutschland existierenden deutsch-französischen Studiengängen Rechtswissenschaften ist, dass während des gesamten Studiums jeweils ungefähr hälftig deutsches und französisches Recht gelehrt wird. Dies führt dazu, dass die Studierenden die ausländische Rechtsordnung nicht nur im Auslandsaufenthaltsjahr erleben, sondern von Anfang an. Sie werden daher in beiden Rechtsgebieten und somit auch in beiden Rechtssprachen sehr gut ausgebildet. Für die sprachliche Komponente ist der Studiengang daher von großer Bedeutung. Der große Vorteil der Kenntnis von zwei Rechtssystemen führt dazu, dass die Studierenden sehr früh in ihrem Studium erkennen, dass dasselbe tatsächliche Problem in verschiedenen Rechtsordnungen rechtlich auf sehr unterschiedliche Art und Weise gelöst werden kann, ohne dass die eine oder andere Lösung richtig oder falsch wäre, sie ist letztlich einfach nur anders. Dadurch entwickeln die Studierenden des Deutsch-Französischen Studiengangs eine große Offenheit für beide Rechtssysteme. Der Studiengang wird von den Teilnehmern – anders als das Jurastudium sonst – nicht so stark als Massenstudium wahrgenommen, da es sich bei den Studierenden des Studiengangs eines jeweiligen Jahrgangs um eine relativ kleine Gruppe handelt, die sich untereinander sehr gut kennt und sehr gut vernetzt ist. Vorlesungen im deutschen Recht werden von deutschen Dozenten abgehalten, Vorlesungen zum französischen Recht von französischen Dozenten. Dies hat zur Konsequenz, dass die deutschen Dozenten regelmäßig nach Paris Nanterre reisen und die französischen Dozenten regelmäßig nach Potsdam. Alleinstellungsmerkmal des Studiengangs ist ferner, dass an der Universität Paris Nanterre zwei Professorenstellen sowie eine Stelle als *Maître de conférences* für deutsches Recht besteht, die stets mit Deutschen besetzt sind. Derzeit sind die beiden Professorenstellen mit Frau Prof. Dr. Stephanie Rohlffing-Dijoux und Frau Prof. Dr. Kerstin Peglow besetzt, die Stelle als *Maître de conférences* mit Frau Prof. Dr. Géraldine Demme.



Die Gründe, warum sich Studierende für einen deutsch-französischen Studiengang in Rechtswissenschaften entscheiden, sind vielfältig. Viele stammen aus deutsch-französischen Familien, also solchen, in denen ein Elternteil französisch, der andere Elternteil deutsch ist. Einige von ihnen haben auch ein Abi-Bac, d. h. ein deutsch-französisches Abitur, erworben. Manche der Studierenden haben vor ihrem Studium auch sehr positive Erfahrungen mit Frankreich gemacht, so z. B. in einem Au-pair-Jahr in Frankreich, aufgrund dessen sie sich anschließend zu dem Studium beider Rechte entschlossen haben. Andere Studierende hatten in der Schule großes Gefallen an Französisch und haben sich dazu inhaltlich ein Fach gewählt, in unserem Falle also Jura, sodass sie beides miteinander verbinden können. Im Vergleich zu den übrigen Jurastudierenden handelt es sich bei denjenigen, die im Deutsch-Französischen Studiengang Rechtswissenschaften eingeschrieben sind, typischerweise um die besten ihres Jahrgangs.

Einige Absolventen des Studiengangs ergreifen zwar klassische juristische Berufe, viele werden später aber auch in deutsch-französischen Kanzleien tätig, arbeiten in deutsch-französischen Unternehmen bzw. ganz allgemein mit Bezügen zum deutsch-französischen Rechtsverkehr. Es gibt auch welche, die Übersetzer beim Europäischen Gerichtshof in Luxemburg werden oder bei der Europäischen Kommission in Brüssel bzw. in anderen internationalen Organisationen arbeiten. Wiederum andere Absolventen nutzen den Deutsch-Französischen Studiengang als Aushängeschild, um internationale Mandate zu erhalten. Auch einige Professoren sind aus dem Studiengang hervorgegangen. Karrierefördernd ist der Deutsch-Französische Studiengang in jedem Fall.

Das Datum für die Feierlichkeiten zum 30-jährigen Bestehen des Deutsch-Französischen Studiengangs war nicht zufällig gewählt. Denn exakt 30 Jahre früher, am 25. Mai 1994, wurde die grundlegende Kooperationsvereinbarung zwischen den beiden Universitäten vom Fakultätsrat der Juristischen Fakultät der Universität Potsdam beschlossen. Der Einladung zu der Feier waren insgesamt rund 200 Gäste gefolgt, darunter der Präsident der Universität Potsdam, Prof. Dr. Oliver Günther, Ph.D., der Gesandte der französischen Botschaft, Herr Dr. Bernard Ludwig, die stellvertretende Generalsekretärin der Deutsch-Französischen Hochschule



(DFH), Frau Virginie Jouhaud-Neutard, Professorinnen und Professoren verschiedener deutscher und französischer Universitäten sowie zahlreiche derzeitige und ehemalige Teilnehmer des Studiengangs. Nach der Begrüßung der Besucher durch den Präsidenten der Universität Potsdam, den Gesandten der Französischen Botschaft in Berlin, die stellvertretende Generalsekretärin der DFH sowie die beiden Studiengangsleiter (Frau Prof. Dr. Stephanie Rohlfing-Dijoux sowie Prof. Dr. Michael Sonnentag) fand eine sog. *Table ronde* mit ehemaligen Studierenden des Deutsch-Französischen Studiengangs statt. In diesem Rahmen kamen interessante Absolventinnen und Absolventen des Studiengangs zu Wort. Diese berichteten aus ihrem beruflichen Alltag in einer speziellen deutsch-französischen Kanzlei (Laure-Amandine Trésarrieu, Nina Sadoune) oder einer Großkanzlei (Dr. Martin Eichholz) und den Vorteilen, die sie insoweit aufgrund der Absolvierung des Studiengangs hatten bzw. haben. Ein weiterer Teilnehmer der Podiumsdiskussion (Christoph Engel-Bunsas) hat eine außergewöhnliche Karriere gemacht, indem er sowohl als Rechtsanwalt als auch als Opernsänger tätig ist. Ferner nahmen eine Professorin an einer französischen Universität (Prof. Dr. Laurie Marguet), der Leiter des Mediationszentrums in Luxemburg (Dr. Jan Kayser) sowie ein Übersetzer beim EuGH (Gáspár Obregan) und ein aus dem Studiengang hervorgegangenes deutsch-französisches Ehepaar (Pierre-Henri Boll und Betty Ngoto-Boll), welches deutsche und französische Unternehmen in Nantes berät, teil. Den derzeitigen Studierenden wurden dadurch die vielfältigen Vorteile vor Augen geführt, die aus dem deutsch-französischen Doppelstudium im Berufsleben erwachsen können. Musikalische Begleitung durch französische Chansons in Form von Klavier und Violine, ein anschließendes Buffet sowie eine Sieben-Seen-Rundfahrt mit dem Schiff über den Griebnitzsee, die Havel und den Wannsee am Nachmittag rundeten die Feierlichkeiten ab.

Weiterführende Informationen über den Ablauf des Studiengangs und die Aufnahmeveraussetzungen erhalten Sie auf Deutsch unter <https://jura-potsdam-paris.de/> und auf Französisch unter <https://droit-franco-allemand-paris-nanterre.com/>



Herr Professor Dr. Michael Sonnentag hat den Lehrstuhl für Bürgerliches Recht und Internationales Privatrecht an der Universität Potsdam inne und leitet den Deutsch-Französischen Studiengang Rechtswissenschaften zwischen den Universitäten Potsdam und Paris Nanterre.



Der Deutsch-Französische Studiengang Nanterre-Potsdam aus der Sicht der Studierenden von/ de Verena Vetter & von Gaetan Affichard, beide Potsdam/ Paris Nanterre

Verena Vetter

Und schon sind 4 Jahre um! – Ich erinnere mich noch als wäre es gestern gewesen, als ich die Zusage für das Deutsch-Französische Rechtswissenschaftsstudium an der Uni Potsdam erhielt. Bereits zu diesem Zeitpunkt engagierte ich mich als Juniorbotschafterin beim DFJW und war glücklich, meinen deutsch-französischen Weg nun noch weiter beschreiten zu können und meine Leidenschaft für Frankreich mit einem so spannenden Studium verbinden zu können. Leben und studieren in den zwei wunderschönen Städten Potsdam und Paris auf dem Weg zu meinem Ziel, später einmal in einem deutsch-französischen bzw. internationalen Umfeld zu arbeiten – einfach ideal.

Nicht ganz ideal war hingegen der Studienbeginn im Oktober 2020, welcher durch die Corona-Pandemie mit vorwiegend Online-Vorlesungen geprägt war. Allerdings war es dank unserer verhältnismäßig kleinen Studiengruppe doch möglich sich zu vernetzen. Von Anfang an saßen wir in einem Boot und kämpften uns durch Zwischenprüfungen und französische Vorlesungen. Letztere, welche wir glücklicherweise schon seit dem 1. Semester hatten, gaben uns zumindest einen Vorgeschmack darauf, was uns in Paris erwarten würde.

Bald war es auch schon so weit: Nach 2 Jahren in Potsdam ging es für mich und meine Kommilitonen an die *Université Paris Nanterre*. Wir waren alle gespannt auf die bevorstehende Zeit. Eine Zeit, die mit vielen neuen Erkenntnissen, schönen Momenten, aber auch vielen Herausforderungen verbunden war. In dieser Zeit fand ich es besonders schön, Teil einer bereits eng zusammen gewachsenen Gruppe zu sein, die sich bei allen gemeinsamen Schritten unterstützte. Man war nie allein und hatte immer jemanden, der in derselben Situation war. Eine besondere Ehre war für mich, dass ich mich, neben meiner Position als Jahrgangssprecherin, in diesem Jahr auch durch ein Videoprojekt für den Studiengang engagieren durfte. Ich hoffe sehr, dass der Werbefilm auch in Zukunft dazu beitragen wird, viele Studierende für diesen abwechslungsreichen Studiengang zu begeistern.

Die Möglichkeit für so lange Zeit in Paris leben zu können, erfüllte mir einen Kindheitstraum. Bis heute wirkt es einfach surreal. Und wenn man dann auch noch jeden Tag auf dem Weg zur Uni und zurück am Eiffelturm vorbeifährt – wirklich unbezahlbar. Durch

den Aufenthalt von zwei Semestern im Bachelor und zwei weiteren Semestern im Master hatte man auch genug Zeit, um Kultur und Stadt mit all seinen Facetten zu entdecken und das trotz des oftmals stressigen Uni-Alltags. Ich hoffe sehr, dass mir dieser Studiengang erlaubt, nach erfolgreichem Abschluss möglichst schnell wieder in diese Stadt zurückzukehren.

Ich konnte in dieser Zeit nicht nur praktische Inhalte für das Berufsleben lernen und meine Französisch-Kenntnisse enorm verbessern, sondern auch stark über mich selbst hinauswachsen. Außerdem konnte ich viele Menschen kennenlernen, die ich heute in meinem Leben nicht mehr missen möchte. Insgesamt, trotz zwischenzeitlicher Achterbahnhaltung der Gefühle, bin ich sehr froh, durch Bachelor und aktuell im Master, ein aktiver Teil des Studiengangs sein zu dürfen. Ich würde mich jederzeit wieder dafür entscheiden.

**Gaetan Affichard****Déroulement des études**

*Verena Vetter ist Masterstudentin im Deutsch-Französischen Studiengang der Universitäten Potsdam und Paris Nanterre und hat den Grad des Bachelors im Deutsch-Französischen Recht erlangt. Sie ist Mentorin bei den Junior Botschafter*innen des Deutsch-Französischen Jugendwerks.*

Le cursus de droit franco-allemand des universités Paris Nanterre et Potsdam offre un programme intégré permettant d'étudier simultanément le droit français et le droit allemand.

Les étudiants peuvent choisir entre deux variantes : en Variante I, ils passent les deux premières années à l'Université de Potsdam, suivant des cours de droit allemand et des séminaires de droit français. En Variante II, ils commencent à l'Université Paris Nanterre avec des cours de droit français, allemand et de linguistique, puis rejoignent Potsdam en deuxième année. Tous les étudiants passent leur troisième année à Paris Nanterre, obtenant une Licence de Droit et un Bachelor of Laws (LL.B.) en études germano-françaises.

L'intégration des nouveaux étudiants est facilitée par la présence d'une promotion plus ancienne, qui partage son expérience et ses conseils. De plus, l'association VDFS (Verein Deutsch-Französischer Studiengang) joue un rôle crucial en organisant



des événements sociaux et des « Tutorium », sortes de TD de droit dans les deux langues, aidant les étudiants à mieux comprendre les subtilités des systèmes juridiques français et allemand.

Vie étudiante à Potsdam

Potsdam, appréciée pour ses espaces verts et sites historiques, offre un cadre de vie agréable à proximité de la dynamique Berlin, idéale pour les étudiants. Berlin propose une vie culturelle et festive riche avec de nombreux bars, clubs et événements. À l'Université de Potsdam, les cours magistraux rassemblent 400 à 500 étudiants, une taille plus réduite comparée aux amphithéâtres surchargés de Paris Nanterre. Les travaux dirigés (TD) se déroulent en groupes de 20 à 30 étudiants, favorisant les échanges et l'apprentissage.

Les étudiants d'origine française, sans lien initial avec l'Allemagne, peuvent avoir des appréhensions concernant la langue et la difficulté des études. Cependant, l'intégration est souvent rapide et positive. Les cours, bien que complexes au début, deviennent plus accessibles avec le temps et grâce au soutien des camarades et des professeurs. Le programme est bien structuré et permet de se familiariser avec les deux systèmes juridiques de manière approfondie.

La flexibilité des emplois du temps permet aux étudiants de s'engager dans diverses activités extra-académiques. Ils peuvent travailler comme « Werkstudent » dans des cabinets d'avocats, pratiquer des hobbies ou participer à des activités sportives. L'université propose une offre sportive impressionnante avec plus de 600 cours hebdomadaires dans plus de 125 disciplines.

Pour célébrer les 30 ans du cursus franco-allemand, nous avons organisé une journée spéciale à l'Université de Potsdam. Cet événement a réuni de nombreux alumni pour une table ronde, un buffet et une croisière. Ce fut une excellente occasion de renforcer le réseau de contacts franco-allemands, essentiel pour nos futures carrières.



Gaetan Affichard prépare le Bachelor du cursus intégré de droit franco-allemand des Universités de Potsdam et Paris-Nanterre. Il est collaborateur à une chaire d'université, porte-parole du programme d'études franco-allemand de droit, trésorier de la VDFS (Verein Deutsch-Französischer Studiengang) et membre de la commission d'examen pour le Master franco-allemand. Il est par ailleurs membre de l'ELSA (The European Law Students' Association) et responsable du tutorat en droit civil et en droit de l'intelligence artificielle.

■ Im Gespräch • Entretien

Professor Dr. Julien Dubarry, Inhaber des Lehrstuhls für französisches Privatrecht und angewandte Rechtsvergleichung, Direktor des *Centre Juridique Franco-Allemand* der Universität des Saarlandes

Anlässlich der Erscheinung der neuen Auflage des Lehrbuchs „Einführung in das französische Recht“ (siehe „Lesenswertes“ in dieser Ausgabe) haben wir die Verfasser, beide Direktoren des *Centre Juridique Franco-Allemand* der Universität des Saarlandes, um das für die *Actualités* mittlerweile traditionelle Gespräch gebeten. Wir fangen mit Herrn Prof. Dr. Julien Dubarry an und werden in der nächsten Ausgabe das Gespräch mit Herrn Prof. Dr. Philippe Cossalter fortsetzen.



Julien Dubarry ist in Südwest-Frankreich aufgewachsen und studierte Rechtswissenschaft im Rahmen des integrierten deutsch-französischen Studiengangs der Universität zu Köln und der *Université Panthéon-Sorbonne* (Paris 1). Er wurde mit einer Dissertation im *Cotutelle*-Verfahren dieser Universitäten promoviert und zum *Maître de conférences* an der *Université Panthéon-Assas* (Paris 2) ernannt. Nach seiner Habilitation wurde er Professor an der Universität Toulon berufen und ist seit 2019 Inhaber des Lehrstuhls für französisches Zivilrecht an der Universität des Saarlandes.

Neben der Rechtswissenschaft widmet sich Julien Dubarry der Musik. Er ist seit 2005 Tenor im Chor des *Orchestre de Paris (Philharmonie de Paris)* und tritt auch als Solist im Repertoire des Oratoriums und des Lieds auf.



Wie kamen Sie dazu, sich mit dem deutschen Recht zu befassen?

Das war ein reiner Zufall. Zur deutschen Sprache bin ich über die die Literatur der Romantik und die Stimme von Prof. Dr. h.c. mult. Dietrich Fischer-Dieskau gekommen. Nach diesem musikalischen Erlebnis wollte ich mich unbedingt mit der deutschen Sprache beschäftigen, ohne Lehrer zu werden. Ich habe von dem integrierten Studiengang Paris 1/Köln gehört, mich dort beworben... und... so hat es angefangen! Die Leidenschaft zur Rechtswissenschaft haben zwei Professoren aus Köln erweckt, namentlich Univ.-Prof. em. Dr. Barbara Grunewald und Univ.-Prof. Dr. Dr. h.c. Dr. h.c. Claus Kress, LL.M.(Cambridge). Ihnen sowie meinem französischen Doktorvater Univ.-Prof. Dr. Rémy Libchaber, der wie nur wenige in Frankreich das Recht als reine Wissenschaft betreibt, habe ich Vieles zu verdanken.

Welcher Unterschied fällt Ihnen zwischen der deutschen und der französischen Rechtspraxis besonders auf, der eventuell für Ihre eigene berufliche Tätigkeit von Bedeutung ist?

Als Gutachter merke ich, dass die Haltung der Zivilrichter und der Prozessbeteiligten gegenüber Universitätsprofessoren in Deutschland sehr anders ist als in Frankreich. Ich habe in Deutschland immer konstruktive und respektvolle Austausche in diesem Rahmen erlebt, während Gutachten von Universitätsprofessoren in Frankreich nur wenig beachtet werden. Deren Vorlage kann sich sogar zum Nachteil des Beteiligten auswirken, so dass ich davon bis auf einigen Ausnahmenfällen abraten würde, sich vor einem französischen Gericht auf ein solches Gutachten zu stützen. Das Risiko ist höher als der eventuelle Gewinn... Die Tatsache, dass der deutsche Zivilprozess keine „conclusions récapitulatives“ im französischen Sinne kennt beeinflusst auch maßgeblich den Lauf eines Zivilverfahrens. Das fördert einerseits zwar den Dialog zwischen den Beteiligten und ermöglicht Zwischenurteile, die zu einem Vergleich im Laufe des Verfahrens führen können; dies gibt andererseits dem Richter viel mehr Arbeit und vor allem den Prozessbeteiligten – oft große Unternehmen bei komplexen Sachverhalten – stets die Möglichkeit, das Verfahren in die Länge zu ziehen, und dies zu strategischen Zwecken – und manchmal zum Nachteil von Privatpersonen... - zu nutzen. Ob dies einer guten Verwaltung der Justiz dient und den Erwartungen des Bürgers gerecht wird, mag bezweifelt werden.

Welche Berufsperspektiven haben nach Ihrer Erfahrung Jurist*innen, die über fundierte Kenntnisse des deutschen und französischen Rechts verfügen?

Ich könnte natürlich sagen: Jurist in einem Unternehmen, das grenzüberschreitend tätig ist, oder in einer europäischen Einrichtung. Das wäre allerdings zu trivial und entspricht meiner tiefen Überzeugung nicht ganz. Nationale Richter sind oft mit grenzüberschreitenden Sachverhalten konfrontiert, und es ist in diesem Kontext für die Parteien wertvoll, wenn der Richter etwas mit dem ausländischen Recht anfangen kann: In manchen Fällen kann man sich dann ein Gutachten sparen, was bei geringem Streitwert wünschenswert ist. Darüber hinaus sind Kenntnisse in



beiden Rechtsordnungen für den nationalen Juristen – insbesondere Anwalt oder Unternehmensjurist – sehr geschätzt, auch wenn dessen Tätigkeiten keinen internationalen Bezug aufweisen. Diese Kenntnisse ermöglichen, Strategien bei der Behandlung eines Sachverhaltes zu entwickeln, die einem nur nach einem nationalen Recht ausgebildeten Juristen nicht zugänglich wären. Das merke ich jeden Tag, wenn ich mit Sachverhalten ohne Auslandsbezug, insbesondere in Frankreich auf Ebene der Revision (*Cour de cassation*), zu tun habe.

**Was raten Sie jungen
Jurist*innen, die noch in der
Ausbildung und vor der
Berufswahl stehen?**

Ich hätte nur zwei Ratschläge. Erstens: Lesen Sie und haben Sie Spaß beim Schreiben! Die Sprache ist Ihre wichtigste Waffe: man muss als Jurist Nuancen ausdrücken, komplexe Gedankengänge in kurzer Zeit sehr genau vermitteln können. Das schaffen Sie nur, wenn Sie eine bzw. Ihre Sprache in Wort und Schrift nicht nur ungefähr beherrschen. Das ist eigentlich die größte Schwäche, die ich heute bei Juristen – nicht nur jungen, und nicht nur im internationalen Bereich – beobachte. Zweitens: kämpfen Sie gegen sich selbst, in der Überzeugung, dass der Gegner bzw. Ihr Mitstreiter besser ist als Sie - unabhängig davon, ob es stimmt oder nicht! Nur so werden Sie ihren eigenen Gedankengang hinterfragen und mögliche Strategien des Gegners antizipieren. In gewissem Umfang hat die Juristerei mit dem Schachspiel Einiges gemeinsam!



■ Recht verständlich • Le droit expliqué

Erleichterte Schriftformerfordernisse im Arbeitsrecht durch das 4. Bürokratieentlastungsgesetz

von / de Dr. Konstanze Brieskorn, München

Am 29.10.2024 wurde das Vierte Gesetz zur Entlastung der Bürgerinnen und Bürger, der Wirtschaft sowie der Verwaltung von Bürokratie (Bürokratieentlastungsgesetz IV) im Bundesgesetzblatt verkündet.

Das Gesetz mit dem sperrigen Namen hat zum Ziel, die Wirtschaft, die Bürgerinnen und Bürger und die Verwaltung von überflüssiger Bürokratie zu entlasten. Als überflüssige Bürokratie wurde das Schriftformerfordernis in verschiedenen Zusammenhängen identifiziert, das nun in einigen Fällen durch die Textform ersetzt wird, wodurch die eigenhändige Unterschrift ersetzt werden kann, so weit dies angemessen ist.

Im Arbeitsrecht ist es durch eine Änderung des Nachweisgesetzes künftig zulässig, die wesentlichen Arbeitsbedingungen des § 2 Abs. 1 NachwG in Textform und somit auch elektronisch zu übermitteln, sofern das Dokument für den Arbeitnehmer zugänglich ist, gespeichert und ausgedruckt werden kann und der Arbeitgeber den Arbeitnehmer mit der Übermittlung auffordert, einen Empfangsnachweis zu erteilen. Ist dem Arbeitnehmer ein Arbeitsvertrag in Textform übermittelt worden, ist kein gesonderter Nachweis der wesentlichen Arbeitsbedingungen erforderlich. Somit dürfen Arbeitsverträge künftig auch auf digitalem Wege geschlossen werden, ohne dass daneben die wesentlichen Arbeitsbedingungen noch gesondert nachgewiesen werden müssten. Dagegen unterliegt die Wirksamkeit befristeter Arbeitsverträge weiterhin der Schriftform (§ 14 IV TzBfG). Auch am Schriftformerfordernis für die Beendigung von Arbeitsverhältnissen durch Kündigung oder Auflösungsvertrag (§ 623 BGB) wird weiter festgehalten.

Im Bereich der Arbeitnehmerüberlassung ist es künftig zulässig, den Überlassungsvertrag zwischen Verleiher und Entleiher in Textform und damit auch elektronisch abzuschließen (§ 12 Abs. 1 AÜG).

Mit diesen Änderungen schließt das deutsche zum französischen Recht auf, wo die Schriftform nur für befristete Arbeitsverträge

oder unbefristete Teilzeitverträge vorgegeben ist. Schriftform bedeutet in diesem Fall, dass der Vertrag schriftlich abgefasst und unterschrieben sein muss, wobei die Unterschrift aber auch eine elektronische oder gescannte Unterschrift sein kann. Unbefristete Vollzeitverträge können, sofern ein Tarifvertrag nicht abweichendes vorsieht, auch in elektronischer Form geschlossen werden. Eine Kündigung braucht nicht schriftlich, also durch Schreiben mit eigenhändiger Unterschrift erklärt zu werden, sondern ist auch mit einer qualifizierten elektronischen Unterschrift gültig.

Diese Änderungen treten ab dem 01.01.2025 in Kraft.



Dr. Konstanze Brieskorn ist Rechtsanwältin der Kanzlei hw&h Hertslet Wolfer & Heintz in Paris und München. Ihre Tätigkeitsschwerpunkte sind Arbeits- und Wirtschaftsrecht im deutsch-französischen Rechtsverkehr.

Sie ist Mitglied der Schriftleitung der Actualités.

■ Lesenswertes • À lire

Witz, Vente internationale de marchandises – Conventions de Vienne et de New York – Contrat - Prescription, Dalloz, 2023, 802 p.

von/de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, LL.M., Düsseldorf

Le droit issu de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises du 11 avril 1980 (CVIM) se nourrit naturellement de son application par la jurisprudence rendue sur le territoire des États contractants et de sa réception par des ouvrages de doctrine que l'on doit particulièrement aux rares universitaires pour lesquels les frontières entre les ordres juridiques n'existent pas. Le manuel paru en 2023 aux éditions Dalloz intitulé sobrement « Vente internationale de marchandises – Conventions de Vienne et de New York – Contrat - Prescription » sous la plume de Claude Witz, Agrégé des Facultés de droit, Professeur émérite de l'Université de la Sarre (Allemagne), docteur honoris causa de l'Université de Bâle, en est un merveilleux exemple.

L'ouvrage se nourrit des compétences avérées de son auteur en droit comparé, démontrées lors de son enseignement et sa recherche à la faculté de droit de Strasbourg mais aussi et surtout à l'Université de la Sarre en Allemagne dans laquelle Claude Witz a



assuré la chaire de droit privé et la (co-)direction du Centre Juridique Franco-Allemand pendant 37 ans. Outre les compétences hautement reconnues de Claude Witz en droit civil allemand, ce dernier s'est, très tôt dans sa carrière, penché sur le droit issu de la CVIM et a assurément pu profiter de ses échanges avec ses homologues germanophones qui excellent dans l'analyse et l'enseignement de la CVIM. Sa parfaite maîtrise de la matière l'a haussé, entre autres, aux fonctions de correspondant national français auprès de la Commission des Nations Unies pour le Droit Commercial International (CNUDCI) et de membre du Comité consultatif de la Convention des Nations Unies sur les contrats de vente internationale de marchandises (CISG-Advisory Council), dont il fait partie depuis 2001, depuis 2017 en tant membre émérite.

L'ouvrage est présenté comme une deuxième édition faisant suite à la première mouture sortie en 2008 sous les plumes de feu Peter Schlechtriem, professeur à l'Université allemande de Fribourg-en-Brisgau, et de Claude Witz. Mais, en réalité, l'ouvrage, qui avait alors été conçu à partir de l'édition allemande, a été entièrement refondu par l'auteur qui, minutieusement et avec beaucoup de finesse, l'a adapté pour mettre les règles de la CVIM en perspective avec le droit interne français. Il est à gager que le juriste de formation française comprendra à sa lecture les pièges à éviter lors de l'application de la Convention, mais aussi saura s'orienter parmi les raisonnements juridiques étrangers, englobant les différentes familles juridiques internationales bien au-delà du simple monde germanophone si bien connu par l'auteur. Cette ouverture vers la jurisprudence internationale et les positions des auteurs réputés de par le monde est de grande utilité notamment pour les professionnels du droit amenés à appliquer la Convention pour leurs mandants.

L'agencement des développements suit naturellement la table des matières de la Convention mais sans épouser étroitement ses différents articles à l'image des commentaires de lois, articles par articles, des juristes germanophones. Ainsi, ce sont bien les grandes lignes et grands principes de la Convention qui sont explicités permettant au lecteur de comprendre, au-delà des articles, les principes sous-tendant le droit uniforme de la vente. Dans le livre 1 sur le champ d'application de la CVIM et ses dispositions générales, le lecteur appréciera particulièrement la didactique sur les lacunes internes et externes de la Convention. Le livre 2 consacré à la for-



mation du contrat s'arrête notamment sur les informations pré-contractuelles des lois nationales, particulièrement sur le territoire de l'Union européenne, et l'application des règles de la CVIM à l'heure de la communication électronique. Le cœur de l'ouvrage est le livre 3 sur les effets de la vente qui fourmille de références à jurisprudence et doctrine internationales et explique, avec les précisions nécessaires, l'articulation des obligations des parties en accordant une place de choix à l'obligation de délivrance conforme des marchandises qui est notamment mise dans le contexte du droit français pour une bonne compréhension. Le livre 4 est consacré au régime de la prescription étudié à l'égard de la Convention de New York, laquelle réunit cependant peu de signataires, puis à l'égard des droits nationaux dans un contexte de vente internationale relevant de la CVIM. Cet aparté se révèle d'un grand intérêt pour le praticien car l'identification du régime de prescription applicable et l'articulation des lois nationales et traités internationaux est souvent primordial dans le conseil de parties à un contrat de vente international. Là aussi, le lecteur de formation juridique comparatiste appréciera les aperçus donnés par l'auteur sur le droit allemand. Enfin, le livre 5 sur les dispositions finales et notamment les règles d'application dans le temps et la coexistence avec le droit de l'Union européenne et d'autres accords internationaux termine les développements juridiques. L'ouvrage est utilement complété par une bibliographie et des références aux ressources publiques et les textes des conventions commentées.

L'ouvrage est aujourd'hui unique dans le monde juridique franco-phone et tant les universitaires que les praticiens en tireront un profit sans pareil pour leur exercice professionnel. Les praticiens liront avec grand intérêt les nombreux exemples basés sur des cas pratiques qui concrétisent les propos et facilitent la compréhension des règles applicables. Les chercheurs apprécieront les incursions comparatistes dans des législations étrangères. Seule la numérotation employée par le traité composée de deux blocs à trois chiffres déroute le lecteur qui n'y serait pas encore habitué.



Cossalter, Dubarry, Einführung in das französische Recht, C.H. Beck, 2024, 420 S.
von/ de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, LL.M., Düsseldorf

Generationen von deutschen Studierenden, die sich im Rahmen der Fachspezifischen Fremdsprachenausbildung für Juristen oder von integrierten deutsch-französischen Studiengängen oder auch vor einem französischen Erasmus-Semester der französischen Rechtswissenschaft widmen wollten, haben ihre Frankreich-Studien mit dem Lesen des Traditionskurzlehrbuchs „Einführung in das französische Recht“ begonnen. Das Lehrbuch wurde von den Professoren Ulrich Hübner (Universität zu Köln) und Vlad Constantinesco (*Université de Strasbourg*) ins Leben gerufen und erschien in vielen Auflagen ab 1974. 2024 ist das Lehrbuch im neuen Gewand erschienen, nachdem die Professoren Philippe Cossalter und Julien Dubarry in die Nachfolge ihrer berühmten Vorgänger eingetreten sind.

Philippe Cossalter ist *Agrégé en droit public*, Julien Dubarry *Agrégé en droit privé et sciences criminelles*. Beide sind Professoren an der Universität des Saarlandes und Direktoren des *Centre juridique franco-allemand*, jene Institution, die Studierende im französischen Recht auf deutschem Boden unterrichtet. Die neue „Einführung in das französische Recht“ ist auch nicht ohne tatkräftige Mitwirkung von wissenschaftlichen Mitarbeitern am CJFA entstanden, allen voran Frau Dr. Maria Kordeva, die unsere Rubrik „Lesenswertes“ mit den Rezensionen von neuen Erscheinungen aus der juristischen Datenbank „BIJUS“ regelmäßig bereichert. Ihr ist die Übersetzung der Teile 1 und 2 des Buchs aus dem Französischen ins Deutsche zu verdanken.

Das in der Studienreihe des Beck-Verlages JuS erschienene Lehrbuch richtet sich nach wie vor in erster Linie an Studierende. Es bietet das Grundwissen im französischen Recht an, das Voraussetzung für eine Vertiefung in den zahlreichen spezialisierten Master-Studiengängen der französischen Universitäten ist. Aber auch „ältere Semester“ oder gar Berufsträger, die im deutsch-französischen Umfeld tätig sind und deren Studien länger zurückliegen, werden mit großem Nutzen das Lehrbuch der Professoren Cossalter und Dubarry für sich entdecken. Zu allen dargestellten Themen haben die Autoren präzise und sehr aktuelle Informationen zusammengestellt, sodass die Vorkenntnisse des Lesers auf angenehme und zuverlässige Weise aufgefrischt werden. Die neueren Gesetze



werden genannt und im Kontext gesetzt, eine Vielzahl von gelungenen Tabellen verdeutlichen strukturelle Besonderheiten des französischen Rechtssystems einschließlich der französischen Gerichtsorganisation. Beispielsweise werden die zahlreichen amtlichen Gesetzbücher mit ihrer Abkürzung, der Übersetzung ins Deutsche und dem Datum des Inkrafttretens aufgelistet, nachdem klar gestellt wird, dass auch Verlagshäuser Gesetzbücher veröffentlichten, die aber keine legislatorischen Gesamtwerke sind.

Das Werk besteht aus vier Teilen, von denen jeder Autor jeweils zwei Teile verfasst hat: Herr Cossalter den ersten und den zweiten Teil, Herr Dubarry den dritten und den vierten Teil. Teil 1 ist eine sehr lesenswerte allgemeine Einführung in die französische Rechtsordnung, in das französische Recht und in die Juristenausbildung und die juristischen Berufe in Frankreich. Er beinhaltet eine Vielzahl von Informationen, die nicht nur in akademischen Kreisen, sondern auch in der Berufspraxis eines Juristen mit Verbindungen zu Frankreich sehr hilfreich sind. So erfährt man, was Legizentrismus ist, wie die Gesetzbücher aufgebaut sind und wie gesetzliche Vorschriften und die Rechtsprechung richtig zitiert werden. Man erfährt auch, wie die *huissiers de justice* zu *commissaires de justice* geworden sind und wen man in Frankreich als *Maître* ansprechen darf und soll. Teil 2 widmet sich dem öffentlichen Recht und fängt mit einem historischen Rückblick an, der die tragenden Prinzipien des französischen öffentlichen Rechts auf klare Weise erläutert. Die verfassungsrechtlichen Quellen werden ebenso detailreich vorgestellt. Sodann wird das Verwaltungsrecht anhand der wesentlichen Grundsätze dargestellt.

Es folgt der dritte Teil über französisches Strafrecht, der hier nicht nur materielles Recht, sondern auch das Prozessuale erläutert. Eine sinnvolle Ausnahme im Lehrbuch, da die Zwischenschaltung des *juge d'instruction* neben der Staatsanwaltschaft eine wirklich erwähnenswerte Besonderheit des französischen Rechts darstellt. Schließlich geht das Lehrbuch im vierten Teil auf die wichtigsten Bereiche des Privatrechts ein und schildert mit detailreichem Wissen die Grundprinzipien im Personen-, Familien-, Sachen-, Erbrecht und über die gesetzlichen Schuldverhältnisse, die Vertragslehre, das allgemeine Schuldrecht, das Kreditsicherungs- und das Unternehmensrecht. Dabei führt Herr Dubarry immer wieder kurze Rechtsvergleiche zum deutschen Recht aus, die eine bessere Einordnung der dargestellten französischen Regelungen ermöglichen.



chen. Beispielsweise werden im Haftungsrecht die Schadensposten des *préjudice moral* und der *perte de chance* in den Kontext des deutschen Schadensersatzrechts gesetzt. Dass die Darstellung des Unternehmensrechts (Handels- und Gesellschaftsrecht, Arbeits- und Insolvenzrecht) recht lapidar ist, liegt an der Natur des Lehrbuchs, das nicht auf Sondergebiete eingehen soll.

Am Anfang des Werkes steht wie üblich ein Abkürzungsverzeichnis, das hier aber Abkürzungen sowohl aus der deutschen als auch aus der französischen Sprache vereint und ein auch außerhalb der Lektüre des Buchs hilfreiches Instrumentum darstellt. Rundum ein entdeckungswertes Buch für die Mitglieder jeden Alters der Deutsch-Französischen Juristenvereinigung. Durch die schöne rote Umschlagsgestaltung mit der Louvre-Pyramide eignet sich die „Einführung in das französische Recht“ sogar zum Buchpräsent für den Gabentisch!

Vuattoux-Bock, Der Entwurf eines französischen Gesetzbuchs für Internationales Privatrecht, ZVglRWiss 123 (2024) S-200-230

von/de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, LL.M., Düsseldorf

Als eine der wenigen Nationen weltweit verfügt Frankreich über keine Kodifikation des Internationalen Privatrechts. Rechtsanwender greifen auf die Werke von Rechtswissenschaftlern zurück, die die Rechtsprechung bewerten und kommentieren und Rechtstheorien zur Erleichterung der Rechtsfindung aufstellen. Dies überrascht, da der französische Gesetzgeber in den letzten Jahrzehnten eine beeindruckende Zahl an Gesetzbüchern hervorgebracht hat. Für das Internationale Privatrecht sind bislang alle seit dem zweiten Weltkrieg unternommenen Kodifikationsversuche gescheitert. In der Zwischenzeit hat Belgien, das sich in einer ähnlichen Situation befand, sein IPR mit Gesetz vom 16. Juli 2004 kodifiziert. Nun liegt seit März 2022 der Entwurf eines *Code de droit International privé* vor, der von einer Kommission unter der Leitung des ehemaligen Richters an der *Cour de cassation*, Jean-Pierre Ancel, erstellt wurde. Die nach Vorlage des Entwurfs und dessen Berichts begonnene öffentliche Diskussion ist heute beendet und man darf gespannt auf die Umsetzung des Entwurfs warten, die angesichts der aktuellen politischen Verhältnisse in Frankreich sicherlich nicht zügig erfolgen wird. Dies wäre allerdings schade, weil der Entwurf die von international tätigen Juristen lang ersehnte Rechtssicherheit bringen würde.



Samuel Vuattoux-Bock, Habilitand am Institut für ausländisches und internationales Privatrecht der Albert-Ludwigs-Universität Freiburg und Absolvent der Universität Nancy und Kiel, hat den Entwurf des vorgelegten Gesetzbuches in einem aufschlussreichen Aufsatz in der Zeitschrift für Vergleichende Rechtswissenschaft vorgestellt. Auf dreißig Seiten erläutert Samuel Vuattoux-Bock den historischen Hintergrund der IPR-Kodifikation in Frankreich, die Entstehung des aktuellen Entwurfs und die angewandte Methode und stellt die wesentlichen Regelungen des vorgeschlagenen Gesetzbuches vor. Der sehr präzise dargestellte historische Teil des Aufsatzes liefert eine Vielzahl von Details, die den Platz des IPR in der französischen Rechtspraxis sehr gut wiedergibt. Die von der beauftragten Kommission verfolgten Ziele, nämlich zunächst das richterliche Acquis zu kodifizieren und darüber hinaus dogmatische Lösungen für bestimmte Streitfragen unter den französischen IPR-Rechtlern anzubieten, werden erklärt. Auch wird auf die unumgänglichen Verbindungen des französischen IPR zu den in der Europäischen Union geltenden Rechtsakten eingegangen.

Bereits in der Darstellung des Aufbaus des Gesetzbuch-Entwurfes nimmt der Verfasser zu bestimmten Positionen der Kommission, teilweise kritisch, Stellung. So wird hinterfragt, warum die internationale Schiedsgerichtsbarkeit ausgeklammert wurde. Dabei versteht sich der Entwurf nicht als reines IPR-Werk, sondern erfasst auch Bereiche des Internationalen Zivilprozessrechts, wie die Themen rund um die Gerichtsstandsvereinbarungen, die Anerkennung und Vollstreckung von ausländischen Rechtsakten und gerichtlichen Entscheidungen, die gerichtlichen Maßnahmen aber auch verfahrensrechtliche Fragen wie die Beweisführung. Der Großteil des Aufsatzes befasst sich akribisch mit den konkreten vorgeschlagenen Regelungen aus dem Allgemeinen Teil des Gesetzbuch-Entwurfes (*renvoi, ordre public* und Anwendung der Kollisionsregeln durch die Gerichte) und aus dem Besonderen Teil, unterteilt in die verschiedenen Rechtsgebiete. Der Leser wird damit durch klare und hervorragend recherchierte Ausführungen sowohl über das positive Recht als auch über die Reformvorschläge aufgeklärt.

Auch wenn heute nicht abzusehen ist, ob der Entwurf von 2022 das gleiche Schicksal wie seine Vorgänger (aus der Nachkriegszeit!) erleiden wird, ist der schöne Aufsatz von Samuel Vuattoux-Bock dem international interessierten Leser sehr zu empfehlen.



Nasse, La loi vit-elle ? Erste Entwicklungen in der Rechtsprechung zum französischen Lieferkettengesetz, ZeuP 2024, 850

von/de Dr. Fabienne Kutscher-Puis, LL.M., Düsseldorf

Unter dem charmanten Titel « *La loi vit-elle* » befasst sich die Verfasserin mit der bisherigen praktischen Anwendung des französischen Lieferkettensorgfaltspflichtgesetzes, der sogenannten *loi de vigilance* Nr. 2017-399 vom 27. März 2017 und kommentiert detailliert die gerichtlichen Entscheidungen, die zu dem Gesetz ergangen sind. Die Verfasserin wurde an der Universität Heidelberg zu diesem Thema promoviert¹ und kann dadurch in ihrer Abhandlung auf eine Fülle von rechtlichen Informationen zurückgreifen, die dem Leser ein sehr genaues Bild über die heutige Rechtslage in Frankreich vermitteln.

Auch, wenn der französische Gesetzgeber Pionierarbeit geleistet hat, so war das Gesetz sozusagen halbfertig und ließ einige wesentliche Anwendungsfragen offen. So war für die Rechtsanwender fraglich, ob die Abmahnung gegen den Sorgfaltspflichtenplan eines Unternehmens, die der Einleitung eines Gerichtsverfahrens vorangehen musste, nach jeder Vorlage eines neuen Sorgfaltspflichtenplans wiederholt werden musste und sich ein Klageverfahren nur auf den abgemahnten Plan beziehen durfte. Auch war unklar, welches Gericht, das *tribunal de commerce* oder das *tribunal judiciaire*, für Klagen nach dem *loi de vigilance* sachlich zuständig ist. Diese Frage wurde von den erstinstanzlichen Gerichten unterschiedlich beantwortet. Die *Cour de cassation* entschied im November 2020, dass beispielsweise NGOs als Nicht-Kaufleute ein Wahlrecht hatten. Im Dezember 2021 wurde der Debatte durch ein Gesetz ein Ende gesetzt, das das *tribunal judiciaire* für sachlich ausschließlich zuständig erklärte. Dieser Nebenschauplatz, der doch die Kräfte der Stakeholder monopolisiert hat, hätte sicherlich durch eine sorgfältige parlamentarische Arbeit vermieden werden können, die leider eher polarisierend war und wenig sachlich ablief.

In Ihrem Aufsatz schildert Frau Dr. Nasse den Regelungsgehalt des französischen Gesetzes und geht auf die grundlegenden Unterschiede zum deutschen LkSG ein, insbesondere auf das Fehlen einer Aufsichtsbehörde in Frankreich, was die praktische Umsetzung

¹ Laura Nasse, *Loi de vigilance: Das französische Lieferkettengesetz*, Mohr Siebeck, Studien zum ausländischen und internationalen Privatrecht, 2022, 349 S. Gutachter: Prof. Dr. Marc-Philippe Weller und Prof. Dr. Dr. h.c. mult. Erik Jayme.





des Regelungswerks nicht gerade einfach macht. Den Schwerpunkt legt sie auf die Durchsetzung des Gesetzes. Die vorgenannten Streitfragen in Bezug auf die vorgeschriebene Abmahnung und die gerichtliche Zuständigkeit werden anhand der ergangenen Rechtsprechung untersucht. Darüber hinaus analysiert sie sorgfältig die eingereichten Haftungsklagen und ihre Voraussetzungen, welche einen wesentlichen Unterschied zum deutschen Gesetz bilden. Besonders das erste Sachurteil in der Rechtssache La Poste des Pariser *tribunal judiciaire* vom 5. Dezember 2023 wird ausführlich besprochen. Durch dieses Urteil ist (sechs Jahre nach Inkrafttreten des Gesetzes!) deutlich geworden, welche Vorgaben die sorgfaltspflichtigen Unternehmen genau zu beachten haben.

Der Übersichtsartikel von Frau Dr. Nasse ist eine lesenswerte Bilanz der bisherigen Anwendung des französischen *loi de vigilance* und lädt dazu ein, die Lektüre anhand ihrer Dissertation fortzusetzen.



■ Neue Perspektiven • Nouvelles perspectives



Description de la Société :

La mission d'Axplora est d'être un partenaire de fabrication de confiance pour les plus grandes entreprises pharmaceutiques et biotechnologiques du monde. Animés par la passion, la curiosité et le dévouement de nos employés hautement qualifiés, nous voulons qu'ils soient fiers de collaborer avec nos clients pour fournir des produits de pointe au bénéfice de l'humanité.

Tout en fournissant des principes actifs pour les médicaments en temps voulu et à grande échelle, nous offrons un environnement bienveillant dans lequel nos employés peuvent exploiter pleinement et en sécurité leur potentiel. Nos 2.500 employés sont basés en Europe, en Inde et aux Etats-Unis, et Axplora est organisée en 3 *Business unit* (services de sous traitance pharmaceutique (CDMO), produits de spécialité, stéroïdes et Principes actifs hautement actifs).

La Business Unit CDMO regroupe plus de 1000 employés répartis sur 7 sites en Europe et aux Etats-Unis. Il s'agit d'un acteur de premier plan sur le marché en forte croissance des CDMO Biocojugaison, Omega3 avec une technologie différenciante telle que la chromatographie, la chimie dangereuse, la cryogénie et la chimie continue.

Description du stage :

Composé d'un directeur juridique et de trois juristes, le service juridique recherche un stagiaire motivé pour travailler directement avec l'équipe juridique dans les domaines suivants :

- Contrats : rédaction, revue et négociation de divers contrats (en grande majorité en langue anglaise), tels que :
 - En support des commerciaux : NDA, accord de production/fabrication, contrat IT, etc.
 - En support de la *supply chain* et des fournisseurs : NDA, *master services agreement*, accord de développement, contrat d'achat, etc.
- Corporate : examen et rédaction de la documentation relative à la gouvernance d'entreprise du groupe pour l'activité quotidienne et/ou des opérations de financement exceptionnelles (y compris l'approbation des comptes annuels, la structure juridique du groupe, structuration du financement, etc.) et réalisation des formalités administratives afférentes, examen des polices d'assurance et des baux, etc.
- Conformité : soutien au déploiement du programme de conformité du groupe (y compris la RGPD et les initiatives anti-corruption), développement de la formation juridique interne pour les clients internes et revue des codes de conduite.
- Et, de manière générale, fournir un soutien juridique aux clients internes, comme le marketing, la communication, les ventes et les achats, la R&D, l'informatique et les ressources humaines.

Formation/Compétences :

- DJCE ou M2 en droit des affaires (un LL.M ou une formation en école de commerce serait un plus).
- Une première expérience significative dans une société ou dans un cabinet d'avocats est souhaitée.
- Esprit d'équipe, enthousiasme, excellentes qualités relationnelles.
- Fort esprit critique.
- Capacités organisationnelles et de gestion du temps.
- Personnalité autonome, capable de gérer plusieurs projets simultanément.
- Sachant faire preuve de discrétion lorsqu'il s'agit de traiter des questions confidentielles.

Langues :

Anglais et français courants

La pratique de l'allemand ou de l'italien serait un plus



axplora.com

Wahlstation ab März 2025 in Lyon

Kontakt: nathalie.schroeder@axplora.com



Seit seiner Gründung 1993 fördert das ZEV die Zusammenarbeit zwischen Deutschland und Frankreich im Dienste der Umsetzung der Europäischen Unionspolitik. Sein Ziel ist es, den Bürgern die europäische Idee näher zu bringen, indem die konkreten und positiven Errungenschaften Europas in einem Bereich aufgezeigt werden, der sie alle betrifft: dem Verbraucherschutz.

Dank der Bündelung verschiedener europäischer Dienste (nationale Kontaktstellen und insbesondere die Europäischen Verbraucherzentren Deutschland und Frankreich [EVZ] beschäftigt diese Einrichtung knapp 60 Mitarbeiter, darunter 30 dreisprachige Juristen. Mit über 47.000 individuellen und persönlichen Rechtsberatungen im Jahr 2023 (in mehr als 77 % der grenzüberschreitenden Streitigkeiten kann außergerichtlich eine einvernehmliche Einigung erzielt werden) ist es auch ein Modell für Modernität und Effizienz.

Wir suchen ab sofort eine/n

Jurist/in (Vollzeit) m/w/d

für das Europäische Verbraucherzentrum Deutschland (EVZ)

Ihre Aufgaben:

- Selbständige Bearbeitung von Fällen und Informationsanfragen im Rahmen des Netzwerks der Europäischen Verbraucherzentren (thematische Schwerpunkte: wirtschaftlicher Verbraucherschutz, zum Beispiel E-Commerce, Finanzdienstleistungen, Tourismus etc.)
- Gespür für aktuelle Themen und Verbraucherbedürfnisse sowie die mediale Umsetzung
- Mitarbeit an Projekten (zum Beispiel redaktionelle und konzeptionelle Entwicklung von Verbraucherinformationen), Veranstaltungen, Konferenzen etc.
- Entwicklung von Verbraucherinformationen für das Internet, in Broschüren, Studien und Pressemitteilungen (redaktionelle Arbeiten)
- Ansprechpartner bei fachlichen Anfragen von Pressevertretern und Kooperationspartnern

Ihre Qualifikationen und Kenntnisse:

- Erfolgreich abgeschlossenes Universitätsstudium (mindestens 1. Staatsexamen, Diplom-, Master- oder gleichwertiger Abschluss) der Rechtswissenschaften
- Erfahrungen im Bereich der Kommunikation und Öffentlichkeitsarbeit sind von Vorteil
- Deutsch auf muttersprachlichem Niveau sowie sehr gute Englisch- und grundlegende Französischkenntnisse in Wort und Schrift
- Sicherer Umgang mit den gängigen MS Office-Anwendungen